

város borg 都市 bajar miestat dinas 城市 citatid ciuttà ciudad mji Stadt ciutat dinas المدينة القمامة city

Le prochain numéro de votre journal paraîtra en septembre. D'ici là, **BONNES VACANCES**

4ème Festival **CARESSEZ LE POTAGER** 25 > 28 juillet

Identité et mémoire à travers les arts - P. 8

# Marseille LA CITÉ

N° 24  
Juillet  
Août  
2007  
Troisième  
année

Mensuel Gratuit paraissant le premier vendredi du mois - Édition 2 RIVES



EXPO, 4 > 31 juillet  
Il y a 60 ans,  
l'Exodus - P. 8

HÔTEL-DIEU

ENQUÊTE

## Les « benêts » se rebiffent

Philippe LÉGER

À moins d'un an des élections municipales, la cession de l'Hôtel-Dieu à une multinationale n'en finit pas de déchaîner les passions. L'attachement viscéral des Marseillais à ce monument emblématique n'explique pas tout. On dénonce l'opacité qui entoure sa cession, ainsi qu'une gestion municipale incohérente et fantasque.

(Lire pages 6/7)



RÉFLEXION

L'Utopie dévoyée - P. 4

Par Alexandre LARGUIER



PERTUIS, 19 > 21 juillet  
6ème Festival  
de l'Enclos - P. 10



ISTRES  
Un été au service  
des enfants du Nord  
de Madagascar - P. 11

## C H R O N I Q U E Marseille, tu nous étonneras toujours !

Michel BONELLI

**L**e César de cette ville de Marius, c'est lui, notre maire. Les enfants de Gaudin ont réduit la gauche marseillaise à une peau de chagrin. Fanny le Ségolin a échoué dans sa conquête de la circonscription du grand Gaston et, coup de Masse, le petit dernier de la dynastie se prend un pied – là où je pense – de ses électeurs et risque d'entendre pendant longtemps les fantômes familiaux lui hurler aux oreilles des choses que je dis pas non plus parce que pas jolies du tout... Sans oublier un cas de cannibalisme dans l'ex-gauche plurielle : Jibrayel rendant SDF (sans député fixe) les communistes de la cité. Il ne reste plus qu'à dire à Dutoit : attention à ta mairie !  
Enfin, quand le bateau coule, les Madrolle et Benhamias de tout crin quittent le navire. Ils deviennent des connectés du Modem. Pauvres mastres ! Hier Verts, aujourd'hui oranges, demain marrons : c'est le destin des traitres. Résultat : la gauche sauve 2 députés sur 8. Ici, les couillonades de Borloo sur la TVA sociale n'ont pas brisé la vague bleue. Pour les opposants et les tièdes, c'est cinq ans de malheur.  
Consolons-nous : la ville se fait de plus en plus belle, ces salauds de pauvres ont la correction d'aller vivre loin du centre et les touristes du monde entier débarquent sur nos quais. Nous ne sommes plus le port de l'angoisse.  
Et, comble de bonheur, le président nous promet un nouveau statut pour le port autonome qui trouera le cul à toute cette vermine rouge qui nous empêchait de travailler plus pour gagner plus. Youpi ! Saadé, le vautour de la CGM, du haut de son nid et de sa tour de prédateur, va pouvoir

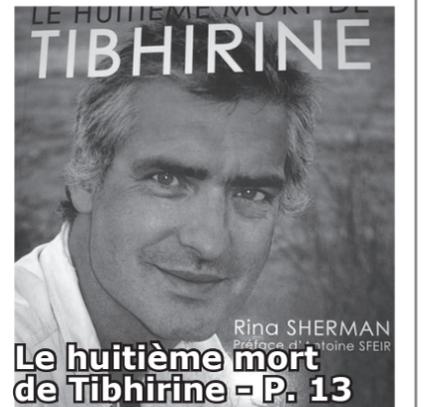
se payer pour pas cher un des plus beaux ports d'Europe. Comme il a fait avec la CGM, Compagnie Générale Maritime, que le pouvoir lui a bradée en la privatisant pour deux sous, lui permettant de commencer sa carrière de grand armateur mondial quand il n'était qu'un affréteur de poubelles flottantes.  
Allez, j'arrête de diffamer, je me réjouis : voilà le tramway, avec son gazon maudit que notre soleil déjà jaunit. Il est beau notre tramway, beau comme celui qui relie Jérusalem aux colonies illégales de Cisjordanie, construit par la même entreprise. Ce que, d'ailleurs, nombre d'organisations – politiques, syndicales et associatives –, réunies le 30 juin à Mille Bâbords, ont dénoncé et, à travers cela, « la mainmise sur notre ville » de la même Véolia Connex Sion... pardon, je veux dire, in english : « Connection. »  
Faut que je me la ferme, dites-vous ?... Oui, quand je pense que si le gouvernement pratique dans quelques mois l'ouverture avec toutes ses horreurs, ils vont me prendre. Mais je la joue gagnant gagnant - d'autant que l'expression est la mode... Alors une petite dernière pour la route : il paraît qu'à un moment le frère du directeur de la RTM, notre régie des transports, n'était rien moins que le président de la Connex. Après tout, pourquoi s'emmerder à organiser les transports dans notre ville ?... Il vaut mieux faire cela en famille.  
Avec tout ça, on est bien paré pour passer des vacances sereines et des plus joyeuses.

M.B.

L I V R E S



L'Algérie de Zamponi  
P. 13



Le huitième mort  
de Tibhirine - P. 13  
Rina SHERMAN  
Préface d'Alain SFEIR

MERCI DE NE PAS ME JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

## LE PANIER QU'IL ME RESTE (4) Ma bonne mère

Christian PROVAUX

Le Panier n'était pas un quartier de gens riches. Je l'ai déjà dit. Nous non plus d'ailleurs. Mais nous étions une famille unie autour d'un cœur comme un chauffage central, qui s'appelait « Maman ». Nous, c'est les six enfants que nous étions ! Et le casting de notre famille se composait de vraies vedettes. En premier lieu, celui qui était connu au Panier sous le surnom du « Blond ». Corse d'origine, il n'avait quitté le quartier que trois fois dans sa vie. La première fut une fracture : la guerre d'Algérie ! La seconde, plus romantique : lorsqu'il rencontra ma mère et l'épousa, devenant, de fait, notre père qui n'était pas encore aux cieux... Joueur de pétanque et de cartes, son image éternelle de jeune homme parmi les vainqueurs du Panier, figure encore aujourd'hui, sur les vieux murs de quelques bars anciens qui ont survécu. La troisième fois qu'il quitta son cher Panier, c'était pour rejoindre une chambre d'hôpital, un mois de janvier

glacial de l'an 1974, quand un cancer sans pitié l'emporta à trente quatre ans !

Malgré tout, nous étions tous chaleureusement réunis autour de la table familiale, où se tenait aussi la grand-mère paternelle, « Madela » (Madeleine) comme on l'appelait au Panier. Elle venait de St Jean, à Bastia, d'où elle avait ramené d'obscures ritournelles qui berçaient ma jeune sœur. Madela disposait d'un appart à elle. Mais elle avait choisi de vivre avec nous, comme beaucoup en ces temps anciens du Panier. Notre maison était remplie de cris d'enfants et l'on y parlait fort. Ma mère y recevait souvent. Les jours de fêtes, les anniversaires des grands comme des petits, personne n'était oublié.

Nous venons de faire l'apprentissage de la mort, sans savoir qu'une autre mort se programmait alors sans qu'on le dise, cachée sous une belle promesse : réhabilitation !

C.P.

### COURRIER

## Un tramnot marseillais trop zélé



La semaine du deuxième tour de l'élection présidentielle, je devais prendre le train Marseille Paris. J'avais réservé un billet par Internet 15 jours plus tôt. Mon train partant à 17h, j'allais donc vers 14h sur le site de la SNCF pour l'imprimer quand une page s'ouvre me disant qu'un problème technique empêche le billet de s'afficher et me propose de réessayer plus tard. Le même message s'est affiché jusqu'à 16h15, heure à laquelle je devais partir pour la gare. J'imprimais donc cette page qui précisait mon nom, le numéro de mon dossier, celui du train, de la voiture et de la place qui m'était destinée.

Arrivée sur le quai, un groupe de contrôleurs bipait le code barré des billets de chaque passager avant de lui céder le passage. J'expliquai mon problème à l'un d'eux qui me répliqua avec dédain que ce papier n'était pas un billet. Un jeune homme arriva, comme moi, avec le même papier. L'homme nous dit que ce n'était pas des billets et qu'il nous fallait en racheter un chacun au prix de 100 euros ou alors nous ne pouvions prendre le train. J'insistai en lui démontrant notre bonne foi et en précisant que nous avions payé nos billets et que le problème était dû à leur site... Mais, rien à faire, l'homme était borné et, de plus, alcoolisé. Je décidais alors de fendre ce service d'ordre pour aller rejoindre le train.

Quelques mètres plus loin, un contrôleur m'arrête et les autres me rejoignent,

en s'énervant. Ma colère commença alors à monter. Le jeune homme qui nous avait rejoints monta tranquillement dans le train. Sur ce, les contrôleurs appelèrent des agents de la sécurité au talkie-walkie et deux vigiles vinrent extirper ce garçon du train assez violemment. L'un des contrôleurs dit alors : « Quand Sarkozy sera au pouvoir, on ne se fera plus emmerder comme ça ! » Et le train est parti... sans nous ! J'ai pris le suivant, sans payer, et j'ai eu droit à une amende de 120 euros. J'y ai retrouvé le jeune homme qui a racheté un billet. Nous serons remboursés dans les 60 jours !

Le jour de mon retour, il m'est arrivé la même chose : le billet ne pouvait s'imprimer suite à un problème technique. Comme la première fois, j'ai imprimé la page et, en riant, je décidais de me rendre plus tôt à la gare pour résoudre ça. Arrivée devant le bureau d'accueil de la gare de Lyon, petit bâtiment en verre qui se trouve au centre de la gare, celui-ci était vide... mais... encerclé par la fanfare de la garde nationale jouant la Marseillaise (tout ça pour moi, oh, fallait pas !) Je me dirigeais alors vers mon train, et, miracle, un être Humain, agent de la même SNCF, m'autorisa, sans problème, à prendre mon train. Au vu du seul papier imprimé. Pour lui, mon numéro de dossier étant inscrit sur ce papier-là, c'était une preuve suffisante !

I.S.

## NOUVELLES DE LA RÉPUBLIQUE DE LA PLAINE Jean-Michel Bottini

Texte : Gilles del PAPPAS\*

Illustration : Malika M.

Le quartier est en révolution. Des promoteurs vont construire un immeuble en face de nos appartements. Nous avons montré les maquettes de la grosse bâtisse, aux habitants de la rue. Chacun réagit avec sa culture, son histoire personnelle.

- Non, pourquoi ? Bien sûr que je veux que tu marques mon nom ! J'en ai pas honte, il vient de loin, et du côté de ma grand-mère il est orné d'un blason avec deux têtes de Maures de chaque côté !

Nous nous trouvons aujourd'hui

place du Chien Saucisse, dans le restaurant « Le Cuisineur » que tient avec brio notre narrateur. Un bourru, grand, corpulent... une barbe fleurie remplaçant avantageusement les poils qu'il a perdus sur le crâne. Au menu, une cuisine familiale, marseillaise, méditerranéenne... Pieds-paquets, catigo de poulpe, brandade de morue, caviar d'aubergine, terrine aux foies de volailles avec sa confiture d'oignon, brousse à la menthe, etc...

- Je suis né à Marseille, bien entendu, pas loin d'ici, je suis des Chartroux... c'est dire que tout minot j'ai fait les quatre cents coups sur la Plaine et au Cours Julien ! Et depuis toujours j'ai aimé la cuisine, poussé en cela par mes deux grands-mères qui étaient des cuisinières... comme ça !

Il met ses deux mains le plus haut possible.

- J'ai même fabriqué et vendu de la poutargue ! Alors, c'est te dire !

Des amis entrent dans l'établissement, il leur offre à boire, vin rouge, pastis...

- Ouaille, c'est comme ça ici.

Le restaurant est décoré avec des objets d'antiquaires, c'est chaud, intime, cela donne envie de passer une soirée entre amis.

- Tu connaisais les antiquaires de la rue Crudère ?



Large moulinet des bras.

- Pardi, je comprends ! Si je les connais ? Pétard, nous étions voisins, parce que mon appartement se trouve juste à l'angle de la rue Vian ! Et puis je vais te dire, j'ai vu les plans de l'immeuble que les gros promoteurs vont construire pour s'en mettre plein les poches, hein ! Et ça va être un vrai pavé dans la mare. Parce entention, hein ! Moi, je m'y connais, j'ai fait les études d'architecture à Luminy... D'accord, j'ai pas terminé, mais... Et ce qu'ils vont vous ériger là... ça va être autre chose que le petit village Crudère qui était bon enfant. Ça va être un gros pavé, peu ou pas en harmonie, c'est très laid, une vraie mocheté !

Ça y est, maintenant le voilà en colère.

- Comment c'est possible de faire des trucs pareils au jour d'aujourd'hui ? Comme si les horreurs construites à l'après-guerre n'avaient pas suffi ? Les hommes n'ont pas encore compris et ils continuent comme si de rien n'était à ne voir que le bout de leur porte-monnaie, et tant pis pour les autres qui doivent vivre avec ! L'égoïsme de certains me paraît insupportable !

G.d.P.

\*Écrivain

Et pourquoi nous haïr et mettre entre les races / Ces bornes ou ces eaux qu'abhorre l'œil de Dieu ? / Des frontières au ciel voyons-nous quelques traces ? / Sa vouëte a-t-elle un mur, une borne, un milieu ? / Nations, mot pompeux pour dire barbarie, / L'Amour s'arrête-il où s'arrêtent nos pas ? / Déchirez ces drapeaux, une autre voix vous crie : / « L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie, / La fraternité n'en a pas ! »

Lamartine (1790-1869)

MLC [www.marseillelacite.org](http://www.marseillelacite.org) - Mensuel gratuit édité par : 2 RIVES Asso loi 1901 - Siège social - Administration : 1 rue reine Elisabeth 13001 Marseille / Tél : 04 91 08 59 09 / Fax : 04 91 90 19 05 / Siret : 479 622 482 00020 / Banque : Crédit Mutuel 0794420040301 / Rédaction : Central Canebière - 1, Rue Reine Elisabeth 13001 Marseille / Tél : 06 83 06 87 99 - 04 91 08 59 09 / Fax : 04 91 90 19 05 / Mail: [marseillelacite@yahoo.fr](mailto:marseillelacite@yahoo.fr) / Directeur de la Publication : Guillaume FORTIN / Rédacteur en Chef - Coordinateur : Saïd ZAHRAOUI / Secrétaire de Rédaction : Dominique PAIN / Comité de Rédaction : Michel BONELLI, Philippe LÉGER, Dominique CARPENTIER / Ont collaboré à ce numéro : Alexandre LARGUIER, Gilles del PAPPAS, Juliette MICHENEAU, Hélène SAMZUN-DEHASPE, Jean-Louis FAVIER, Christian PROVAUX, Samir FERHAT / Photos : D. PAIN, A. ZIANE, P. LÉGER / Crédits photos / Dessins : Fathy, Malika M., Soufi / Maquette : MLC / Impression : Imprintsa / Diffusion : MLC / Comm., Abonnements, Services : Jean-Louis CORONEL - 34, rue Bausseque 13002 Marseille / Tél : 06 33 87 40 38 / Fax : 04 91 90 88 76 / Mail : [mlacitecom@yahoo.fr](mailto:mlacitecom@yahoo.fr) / Dépôt Légal : B25157 - 2005 / ISSN : 1772 7502 / FONDATEURS : Saïd ZAHRAOUI, Guillaume FORTIN, Sarah SABY, Benjamin ESCAMEZ.



AVEC LE SOUTIEN DU

CONSEIL GÉNÉRAL  
Bouches-du-Rhône

**NOAILLES**  
**Election, hygiène et sécurité**

**Dominique CARPENTIER**

Le 8 juin, Jean Roatta, député sortant de la circonscription, terminait sa campagne par un bain de foule. Une quinzaine de gros bras de l'UMP sont en place bien avant que le candidat et sa petite troupe n'arrivent. Ils sont poursuivis par une femme qui hurle : « *Nous ne laisserons pas nos enfants se faire arrêter ! C'est un scandale ! Vous envoyez nos enfants en centre de rétention !* » Le service d'ordre contient la femme révoltée en tâchant d'éviter tout incident. Puis, enfin, ils arrivent. Jean Roatta (1), Jean-Claude Gaudin et Gérard Chenoz, l'artisan de la rénovation du centre ville. La veille, une descente de police a entraîné l'interpellation de sept sans papier (2). « *Comment peut-on accepter qu'on renvoie des gosses parce qu'ils n'ont pas de papiers !* », interpelle de nouveau la femme, qui veut se faire entendre du maire et de ses conseillers. « *Moi, mon fils il a été agressé ici. Vous pensez qu'on peut tout leur laisser faire ? Il faut les renvoyer pour notre sécurité !* », lui répond une autre femme défendant les couleurs de l'UMP. Sa voisine explique qu'on ne peut plus tolérer le laxisme. Elle est commerçante et... propriétaire. « *Il est normal que les propriétaires aient des obligations. Mais comment peuvent-ils effectuer des travaux lorsque des locataires, défendus par des associations, occupent les lieux pendant trois ans sans jamais payer le loyer ?* »

L'équipe du candidat descend doucement l'allée du marché des Capucins, serrant les mains des commerçants qui affirment (presque) tous avoir voté Sarkozy, avant de s'engouffrer dans le café Le Prinder.

En ressortant, Jean Roatta s'exprime sur la rénovation du centre ville, affirmant que, malgré toutes les difficultés, celle-ci était en bonne voie. « *On ne peut pas rattraper en un jour une politique de plusieurs décennies qui a entraîné la paupérisation du centre ville* ». Des militants UMP, qui accompagnent le cortège, sont plus explicites : « *Marseille est une ville pauvre. Il faut faire venir des gens qui payent des impôts. Aujourd'hui, l'impôt représente 2.500 € par habitant et nous investissons quatre fois plus. Car, nous, nous investissons !* »

Rue Longue des capucins, il nous faut éviter les nombreuses ornières pleines d'une eau boueuse. Le responsable propreté du CIQ (Comité d'intérêt de quartier) du premier arrondissement m'invite à regarder la rue du Musée : « *Vous voyez, ici, aujourd'hui c'est propre. Mais d'habitude il y a de quoi nourrir tout un village par terre. Les gens jettent tout et n'importe quoi sur la voie publique. Il faut régler et imposer des contraintes. Sinon*

*on n'y arrivera jamais.* »

« *Y'a des rats comme ça, dit une femme en montrant son avant bras. Je dois tout laver quand j'achète ici, sauf la viande hachée. Je devrais même laver à l'eau de Javel !* » Quand je pose la question à Jean-Claude Gaudin, celui-ci me répond que la cause en est le manque de travail des services de voirie. « *On a acheté tout le matériel nécessaire, mais ce qu'il manque c'est la volonté de travailler des agents. Si vous rencontrez les agents de nettoyage, dites-leur qu'ils doivent travailler plus !* » Et le tri sélectif ? « *Nous devons brûler une partie de nos déchets et en compacter d'autres. Mais aucune commune n'est prête à accueillir une décharge. Alors que faire ? Faut-il faire comme Naples qui vend ses déchets à l'Autriche ?* »

Nous arrivons enfin à la Halle Delacroix où les commerçants ont dressé une grande table avec des spécialités venues du monde entier. Mais avant de pouvoir boire son apéro, Jean Roatta est interpellé par une femme qui l'invite à visiter son immeuble. C'est dans ce même immeuble, dont la cage d'escalier est dénuée de lumière, que son mari, un homme de 73 ans, est tombé, se brisant quatre vertèbres et ayant dû recevoir neuf points de suture à la tête. « *Je suis un homme de terrain, proclame Jean Roatta, et je ne peux tolérer qu'on laisse des gens vivre dans de telles conditions. J'aime aller à la rencontre de la population pour me rendre compte de leur situation et mettre fin à de tels scandales !* »

Depuis des mois, et notamment depuis le drame du 29 rue d'Aubagne, où un homme est mort le 13 février dernier, entraînant la décision de la Préfecture — toujours non appliquée — de fermer l'immeuble, le Comité chômeurs CGT et Un Centre Ville Pour Tous alertent l'opinion et les autorités sur les conditions de vie des habitants du quartier Noailles. Il est surprenant qu'il ait fallu attendre le dernier jour d'une campagne électorale pour que le maire de secteur découvre la situation. Les promesses n'engagent que ceux qui y croient... En attendant des actes !

**D.C.**

<sup>1</sup>- Jean Roatta, très proche de Jean-Claude Gaudin est élu député depuis 1986. Réélu le 17 juin dernier, face à Patrick Mennucci, le candidat socialiste, il ne l'a emporté que de 248 voix. A noter que dans le quartier Noailles, le score du candidat de gauche est de plus de 60 %.

<sup>2</sup>- Les rafles dans le quartier ont lieu toutes les semaines. Ainsi, le 14 juin, ce ne sont pas moins de 76 fonctionnaires de police qui ont bouclé le quartier, interpellant 12 sans papiers.

**TABASCO VIDÉO**  
**La télé comme on l'aime**



**Débat avec les habitants du Panier sur la piétonisation du quartier et l'avenir de l'Hôtel-Dieu.**  
Ph. : A. ZIANE

Une belle rencontre citoyenne, lundi 11 juin en fin de journée, à la Posada des Carboni, qu'on doit à Tabasco Vidéo : des habitants du Panier, membres ou non d'associations, échangeant avec des représentants de diverses structures et organismes, en présence de la maire de secteur, Lisette Narducci, sur des sujets problématiques ayant trait au quartier, à l'occasion d'un plateau filmé, organisé en partenariat avec O2zone TV, les Carboni et le Centre Social Bausseque. Le premier débat portait sur la piétonisation, le stationnement et la circulation dans le quartier, un débat au cours duquel sont intervenus, avant de répondre aux questions du public, Serge Ducoureau (de l'association des commerçants et des habitants), Maurice Vinçon (président du CIQ), Jean-Luc Linares (de l'association ITAC) et Patou Rahal, habitante du Panier.

L'avenir de l'Hôtel-Dieu (lire aussi article de Ph. Léger en pages 1/6/7) était le deuxième sujet de débat, débat qui a passionné tout le monde, avec, comme invités sur les planches, Jean-Paul Nostriano, président de l'Association de Promotion et de Défense du Patrimoine de la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole, Fred

Muhl, vice-Président du CIQ ainsi que Andrée Reversat et Christianne Cazeneuve, habitantes du Panier, très au fait des dossiers sensibles du quartier.

Pour nos amis de Tabasco Vidéo, « *ce plateau télé est un outil d'expression et de médiation du quartier du Panier à l'attention de ses habitants, des élus, des institutionnels et des décideurs privés potentiellement intéressés par les questions humaines et urbaines posées dans ce territoire.* »

Et c'était bien mené. Ouverture, pour commencer par bien se dilater la rate, par un one man show hilarant et très subtil avec Ali Bougheraba, un jeune artiste prometteur du quartier (dont la première prestation est prévue lors du tout prochain Festival d'Avignon - bon vent !), petits reportages sur écran à l'appui des dossiers débattus, timing minutieux, animation par un journaliste de Radio Galère... et pour finir, une belle collation qui a duré, duré... tant les commentaires ne tarisaient pas.

Somme toute, la télé comme on l'aimerait.

**Samir FERHAT**

**Contact :**  
Tabasco Vidéo 33 rue Henri Tasso  
13002 Marseille / 04 91 91 77 68  
www.tabascovideo.com

**« Les héros de rêve »**

**Le mardi 26 juin a eu lieu à l'Alcazar section jeunesse, le vernissage de l'exposition « Les héros de rêve ». Cette exposition est le fruit d'un travail photographique et plastique, réalisé depuis plusieurs mois, dans la rue et à l'Alcazar, par les enfants et jeunes du quartier de Belsunce, dans le cadre des animations de proximité organisées par le Centre Belsunce. Ces animations, menées sur les espaces publics du quartier, les soirs, le mercredi et pendant les vacances scolaires, doivent permettre, entre autres, un repérage des publics les plus en difficulté pour lesquels il faut envisager un accompagnement plus poussé.**



Ph. : D. PAIN  
**Contact : CS Belsunce 16 rue Bernard du Bois 13201 Marseille 04 91 90 49 10 / http://www.csbelsunce.org**

**COURRIER**

**Pas de place pour 30 enfants de 6 ans au centre ville de Marseille**

**Merci de bien vouloir publier la lettre distribuée le lundi 25 juin 2007 aux Conseillers municipaux de la Ville de Marseille, afin de faire connaître les problèmes posés par le manque d'écoles primaires et élémentaires dans le centre ville, qui sont encore à cette date sans solution, et surtout le manque de concertation entre les acteurs impliqués.**

Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux,  
Depuis 1882, la loi prévoit que l'affectation des enfants dans les écoles est de la responsabilité du Maire. Depuis 1882, Marseille s'affranchit de cette obligation. Le résultat pour les familles est une course éperdue pour trouver une école, course dans laquelle tous ne sont pas à armes égales. Le résultat final est la constitution d'« écoles repousseurs » qui constituent de véritables ghettos scolaires.

Le début de sectorisation mis en place dans les 1er, 2e et 3e arrondissements de Marseille pose autant de problèmes qu'il n'en résout.

Le premier problème dans le centre ville de Marseille est le manque d'écoles maternelles et élémentaires. Ainsi, la scolarisation des enfants de trois ans n'est pas assurée, une trentaine d'enfants de 6 ans étaient, il y a peu toujours sans école pour l'année prochaine (et la situation n'est pas encore totalement réglée), etc.

Ensuite, la définition des périmètres ne peut se faire dans le secret des bureaux, selon des logiques opaques. Elle doit être l'objet d'une réelle concertation, prenant en compte l'ensemble des acteurs de l'école (enseignants, mairie, parents, éducation na-

tionale...) Elle doit permettre à tous d'avoir une école publique de qualité à proximité et favoriser la mixité sociale et culturelle.

Le conseil municipal de juillet doit voter le principe de l'extension de la sectorisation à l'ensemble de la ville. Nous vous demandons de faire en sorte que la consultation de tous soit prévue et organisée, et que les objectifs (égalité, transparence, mixité...) soient précisés en préalable à tout vote en conseil municipal.

Nous vous remercions de votre attention et comptons sur vos efforts pour les enfants de Marseille,

**Juliette et Yannick**

*Pour On peut pas pousser les murs [Collectif pour l'amélioration du cadre de vie des enfants dans les écoles de Marseille, qui regroupe des acteurs (parents, enseignants, personnel municipal...) des écoles maternelles et élémentaires.]*  
**Contact :** oppplm@free / site web : oppplm.free.fr

## ARTRIBALLES

## Cueilleurs d'étoiles

Dominique CARPENTIER

L'association Artriballes organisait sa fête de fin d'année ce 16 juin. L'occasion de montrer le travail des différents ateliers. Ce sont près de 350 personnes qui se sont pressées dans ce petit passage, au cœur du quartier Noailles.

Artriballes n'en est pas à son coup d'essai, puisque c'est en 1994 que Dominique Idir pose son sac à Marseille, après avoir été trapéziste pour un cirque ambulancier pendant vingt ans. Grâce à l'aide de M. Foulquier, qui lui offre un portique, elle s'installe dans un hangar de la SEITA, à la friche de la Belle de Mai. Mais le fait de n'être entourée que d'artistes ne lui permet pas de donner toute sa dimension à son travail.

En 1997, elle trouve un local à Noailles, au milieu d'une population où se brassent classes sociales et ethnies du monde entier. Elle donne des cours de trapèze pour les enfants et les adultes du quartier, transformant son local en un lieu accessible à tous. L'association développe par ailleurs des cours de sculptures et de Break Danse. Les ateliers lui permettent d'être à l'écoute des enfants, et c'est là qu'elle

prend conscience des difficultés sociales d'un grand nombre de familles.

Elle rencontre les parents, est invitée chez certains d'entre eux et découvre des conditions de logement qu'elle ne soupçonnait pas. Saturnisme, surpopulation, insalubrité sont le lot quotidien des habitants du quartier, alors que les loyers sont relativement élevés. Elle prend contact avec Centre ville pour tous et le Comité chômeurs CGT, menant parallèlement à ses cours, le combat contre l'habitat indigne.

En dix ans, Artriballes est devenu un lieu incontournable de ce quartier abandonné, au point que l'antenne du centre social a fermé récemment. Les enfants et leurs familles se pressent toujours plus nombreux, ce qui explique la réussite de la fête du 16 juin. Dominique est fière d'avoir formé vingt trapézistes devenues professionnelles, tout comme elle se félicite des victoires arrachées au profit des



Numéro de trapèze, le 16 juin lors de la fête de fin d'année.  
Ph. : I. KAMAR

mal logés, avec le soutien du Comité chômeurs CGT. La soirée, qui a vu se multiplier les démonstrations de trapèze, a présenté également les sculptures colorées et baroques des enfants, sous la direction de Kamar Idir. Keletigui, conteur africain, a entraîné une ronde d'enfants pour un voyage de découverte de l'Afrique. Un repas gratuit et convivial était offert aux participants et aux spectateurs, avant que la soirée ne s'achève, une fois la nuit tombée, par un Best of de films d'animation.

Une chose est sûre : l'asso a su convaincre de son utilité sociale et du professionnalisme de ses animateurs. Cependant, comme chaque année, la question se pose : les subventions suivront-elles en conséquence pour permettre le maintien des postes ?

D.C.

## Contact :

Artriballes 45/47 Domaine Ventre  
13001 Marseille  
04 91 33 23 19 / 06 31 39 06 52  
artriballes@cegetel.net

## L'Utopie dévoyée

Alexandre LARGUIER\*

Le champ sociétal moderne n'est plus pensable aujourd'hui au moyen de l'affrontement idéologique entre progressistes et conservateurs. La complexité réticulaire des intérêts et des enjeux économiques génère des affiliations qui font exploser ce clivage obsolète. La confusion engendrée par l'ouverture politique de l'actuel gouvernement en est une preuve suffisante. Au-delà des conflits de familles, ces ralliements opportuns dessinent une nouvelle frontière entre deux écoles de pensée et d'action : le pragmatisme et l'utopisme.

Le pragmatisme projette et agit sous la férule de l'efficacité. Cet impératif de la réussite compte des appuis aussi bien à droite qu'à gauche. Les réticences à cet agir frénétique se situent elles aussi dans des familles politiques diverses. Les entreprises politiques et économiques doivent pouvoir marcher, fonctionner, à la façon d'un mécanisme parfaitement lubrifié. Ce pragmatisme doit beaucoup, historiquement, au rationalisme technologique apparu au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'impulsion de l'optimisme méthodique du philosophe Descartes, qui voulut que, par la technique et la rigueur méthodique, les hommes se rendissent « comme maîtres et possesseurs de la nature ».

Cette conviction dominante habite la modernité. Mais elle ne convainc pas à elle seule. Cela explique que les tenants d'un pragmatisme inconditionnel se retournent violemment contre l'utopisme stérile dont les élucubrations grippent la mécanique du progrès (en atteste notamment l'attaque récente contre les héritiers de mai 68). Ainsi, tout ce qui freine ou invertit le progrès se voit accusé d'obscurantisme. Seuls les fous et les irresponsables peuvent s'opposer de la sorte au dictat de l'efficacité. Le monde se divise, d'ailleurs, de façon évidente entre ceux pour qui les choses marchent et ceux chez qui rien ne marche vraiment.

Mais cet en-avant des pragmatiques engendre une sorte d'incurie philosophique. La modernité n'écoute plus

le monde, elle le couvre tout à fait par ses convictions et jamais ne doute que la façon dont elle se comporte puisse n'être pas adéquate à ce qu'est vraiment le monde. Outre cet oubli du monde, le pragmatisme invétéré provoque également un oubli de l'homme. La plupart des décisions prises ne présentent aucun projet de l'homme. Comme si l'efficacité était à elle seule sa propre fin. Or, cette clôture sur elle-même de l'idéologie pragmatique, en quoi diffère-t-elle de l'utopie ?

L'obscurantisme, c'est-à-dire le pouvoir s'imposant par la rétention des savoirs, ne fut pas autre chose : comme la modernité, il ne s'apparut jamais à lui-même tel qu'il était vraiment. Ce n'est qu'à l'occasion de la Renaissance, puis des Lumières, que l'obscurantisme fut thématiquement tel. Comment l'avenir jugera-t-il l'arrogante modernité tout entière inféodée au pragmatisme ? C'est à cette anticipation salutaire que travaillent les utopistes. Sans leur travail de vigies, la modernité irait à grande allure on ne sait où.

Or, l'éducation et la culture, qui ont pour tâche de pourvoir le siècle en utopistes apparaissent elles-mêmes, aujourd'hui, clairement soumises au pragmatisme. Pour la culture, cela est suffisamment évident : sous la forme de temples de la dépense, elle produit consensus et bon sens en quantité, à peu près comme un hippocampe pulse dans l'eau ses centaines d'œufs. Pour l'éducation, le travail de sape déjà largement entamé se poursuit par la réforme du statut des universités. Ces projets, présentés comme salutaires, participent d'une vision du monde unilatérale et touchent, lorsqu'ils concernent l'école, la matrice même des utopistes. Autant dire que la modernité s'emploie, de façon décomplexée, à tuer dans l'œuf le potentiel d'utopistes qui pourraient se tourner contre elle en adversaires. Curieux héros que ces combattants modernes que sont les pragmatiques : au lieu d'espérer le combat glorieux aux portes de Troie, ils empêchent la beauté d'Hélène.

A.L.

\*Professeur de philosophie

## IDENTITÉS ET MÉMOIRES

## « Nous sommes l'histoire »

Jean-Louis FAVIER

Parce qu'elle est comme un territoire, on peut aller dans n'importe quelle direction, il y a toujours quelque chose à trouver dans ce qui a été, dans ce qu'on a perçu et même dans ce qui aurait pu être. Lorsqu'il ne s'enlise pas dans la nostalgie, le cheminement de la mémoire apporte un bel éclairage aux futurs possibles.

Ce sont quelques-unes des idées qui circulaient mardi 19 juin dernier dans l' amphithéâtre des Archives départementales à Marseille, lors d'un colloque organisé par l'ACSé et la DRAC, avec, en partenaire, Teknicité (Culture et Développement). Henry Dardel, Directeur de l'ACSé, Frédérique Giraud Héraud, Marc Ceccaldi pour la DRAC et Patrice Angosto pour Teknicité nous expliquaient le sens d'un appel à projet intitulé « identités, parcours, mémoire ».

Parmi les témoignages de projets déjà réalisés, la parole émouvante de justesse (juste, comme on le dit d'une note de musique), de Frédérique Jacquet, sur un parcours de mémoire à Saint Denis qui a donné naissance à un livre-dvd, « Douce Banlieue », donnait le ton. Plus tard, l'historien Benjamin Stora nous offrait une longue intervention et lorsque le monsieur parle, il y a toujours quelque part du bonheur à savourer un moment d'intelligence, de finesse et d'engagement (après la note de musique, le point d'orgue).

J'étais là à écouter ces expériences et ces pensées et à savourer l'idée que nous étions en phase avec tout ceci. Notre démarche sur la mémoire se développe sur trois axes qui se répondent : le prochain numéro du journal mensuel mural « La Vallée, c'est mes Oignons », sur la mémoire de l'Huveaune, paraîtra dans quelques jours. Il parlera du canal de la Durance. Ici la démarche est journalistique. Elle concerne la mémoire d'un territoire, à travers la mémoire de ses habitants. Elle mêle la formation, menée par

des journalistes de métier auprès de groupes d'habitants et la prise en charge de la rédaction par ces groupes. Le deuxième axe, artistique, fait appel aux souvenirs personnels des gens, re-mixés en fictions.

Après la création orale et l'écriture de plusieurs histoires autour du conteur et musicien Jean David, un CD a vu le jour. Aujourd'hui, dans la même optique, la réalisation d'un court métrage d'objets animés va débiter sur la mise en scénario d'une des histoires. Sylvie Frémot, réalisatrice, formera et accompagnera les apprentis cinéastes. Les deux démarches ne sont pas opposables. Journalisme sur la mémoire d'un territoire et fiction sur les souvenirs personnels se complètent.

Enfin, le troisième axe vient coiffer ces deux premiers. Il s'agit de « Nous sommes l'Histoire », justement. Anne Vuagnoux et Isabel Sens, réalisatrices (« La Tempête des Lucioles »), emmèneront un groupe de femmes issues de l'immigration dans l'aventure d'un court métrage qui tentera d'établir un pont entre l'histoire qu'on appelle la grande et le fourmillement des histoires personnelles.

Chacun a éprouvé la difficulté qu'il y a à s'identifier à l'Histoire des historiens. En effet, comment faire le lien avec sa propre vie ? Dans cette troisième démarche, les deux premières s'entremêlent. On trouve les souvenirs personnels tentant de s'infiltrer dans l'Histoire, à travers documentaire et fiction. Une première expérience identique avait été menée par Anne Vuagnoux au Vénézuéla en 2002.

J.-L.F.

**BRADERIE MODE**  
**La mode « Aides »**



Organisée deux fois par an, en juin et en décembre, à Paris et Marseille, la Braderie permet à l'association Aides de récolter jusqu'à 70.000 €.

Ph. : J. MICHENEAU

Les 13 et 14 juin dernier, l'association de lutte contre le Sida, AIDES, organisait sa grande braderie à l'Espace Mode Méditerranée. Une opération organisée deux fois par an, en juin et en décembre, à Paris et Marseille, et qui permet à l'association de récolter jusqu'à 70.000 €.

Deux tops Jean-Paul Gaultier, un blouson Galliano, prix boutique 2.000 €, vendu ici 600, un pantalon Elie Saab d'une valeur de 3.000 €, une robe du soir qui a « fondu » de 4.600 à 1.000 €... Soit 40 à 60% de réduction, car ce rendez-vous de la mode organisé par AIDES n'a pas de braderie que le nom : les 13 et 14 juin dernier, les bonnes affaires étaient nombreuses et les clients aussi.

C'est Cathelyne Power, responsable pour l'association AIDES, qui est allée faire son marché dans les garde-robes des couturiers partenaires. Des vêtements généreusement offerts par les artistes pour être vendus au profit de la lutte contre le Sida. Les critères

de Cathelyne quand elle prospecte ? De la qualité, des tailles pour tout le monde, des pièces originales et ne pas s'interdire de taper à la porte de grosses centrales d'achat, type La Redoute.

Parmi les créateurs donateurs, des nationaux mais aussi des Marseillais : Flo, qui a cédé des modèles de sa collection en cours, Sugar, etc.

La braderie de Noël avait permis de récolter 40.000 €. Cathelyne Power en espère au moins autant de cette édition d'été. Mais elle est confiante, car les clients sont fidèles au rendez-vous et durant les deux jours, le 3e étage de l'Espace Mode n'a pas désempli. L'argent de la vente devrait aller à des actions de ressourcement, pour permettre notamment à des femmes atteintes du VIH de se retrouver dans un espace adapté. Désormais rendez-vous est pris pour décembre : pensez au petit manteau griffé que vous pourriez vous dégoter, tout en participant à la lutte contre le Sida.

Juliette MICHENEAU

**ARTS-TERRES**  
**Langue des signes**



Une expérience artistique partagée, riche des différences et de l'imaginaire de chacun.

Ph. : D. PAIN

À l'Alcazar, ce samedi 23 juin, salle pleine pour la présentation d'un court-métrage et d'un livre illustré réalisés, de janvier à la fin mai 2007, par de jeunes élèves sourds de l'Institut les Hirondelles et d'élèves entendants du Collège Pasteur.

À partir d'une démarche bilingue en français et en langue des signes, ils ont dessiné, imaginé, exploré, composé, se sont mis en scène et ont ainsi donné couleurs et matière, au fil de leurs correspondances et de leurs rencontres, au livre et au film de leur histoire.

Une expérience artistique partagée, riche des différences et de l'imaginaire de chacun, où tout le monde a pu se réaliser grâce à la collaboration de plusieurs structures réunies par Arts-Terres : Le port a jauni, association spécialisée dans les livres jeunesse et qui organise des ateliers sur le livre à Marseille et dans le bassin méditer-

ranéen, l'association Visuel LSF 13, spécialisée dans la langue des signes, et Lieux Fictifs, collectif de recherche cinématographique.

Le film, coproduit par ce dernier dans le cadre de sa collection « Les Mots ont un sens », et le livre sont disponibles à la vente pour contribuer au financement du projet qui, d'autre part, a reçu le Prix régional 2007 du concours « S'Unir pour agir » de la Fondation de France.

Contact :

Arts-Terres : 35bis, rue de la bibliothèque 13001 Marseille - Tél. / Fax : 04 91 81 34 25 / www.arts-terres.org  
Le Port a jauni : 35bis, rue de la bibliothèque 13001 Marseille - leportajauni@free.fr / - 04 91 54 25 57  
Lieux Fictifs : Friche Belle de Mai 13331 Marseille - 04 95 04 96 37 - www.lieuxfictifs.org  
Visuel LSF : 20 rue Raphaël 13008 Marseille - 04 91 79 96 81  
visuel.lsf13@wanadoo.fr

**MARIA FÉDI RETOURNE À LA CHANSON**

**Le défi !**

De Maria Fedi, une figure du Panier, on connaissait l'association Fedimode, dont les défilés permettent à de jeunes créateurs de montrer leurs travaux, et de convaincre, à cette occasion, des professionnels de la mode. Mais qui d'entre nous savait que, revenant à son passé de chanteuse, elle s'apprêtait à faire une irruption remarquée dans la chanson actuelle ? Un petit-fils la met au défi, il y a trois ans, de chanter du Rap, et la mécanique s'enclenche.... D'abord, Maria compose les paroles, puis se met en quête d'un musicien qui lui fasse le son. Rien de plus simple que de s'adresser à un voisin : Le Rat Luciano (Funky Family), tout simplement.... Et puis, une fois la voix posée sur le son, Tabasco vidéo, association du quartier et producteur de 100 paroles, crée le clip, avec toute la famille Fedi, le quartier en toile de fond, les amis, les voisins, le Centre Bausseque, dont Maria Fedi est également administratrice....

A voir sur : [www.tabascovideo.com](http://www.tabascovideo.com) ou sur le site <http://www.fedupanier.org/mamie/>... Si vous désirez soutenir Fedimode, vous pouvez aussi acheter le CD chez Tabasco Vidéo (33 rue Henri Tasso 13002 Marseille - 04 91 91 77 68), qui reverse la totalité du prix à Fedimode.

Ph. : TABASCO VIDEO



**CINÉMA ARABE**

**« Depuis que tu n'es plus là », de M. Bakri**



(g/d) - M.Bakri et Emil Habibi, scène du film « Depuis que tu n'es plus là »

Crédit photo

C'est le troisième documentaire, « Depuis que tu n'es plus là », de Mohammad Bakri qu'a présenté Afiam à l'Alcazar, mardi 26 juin, en présence du réalisateur, dans le cadre du Festival « Écrans des nouveaux cinémas(s) arabes ».

Né en 1953 à Bina en Galilée - Israël, Bakri a étudié le théâtre et la littérature arabe à l'Université de Tel Aviv de 1973 à 1976. Il commence alors une vie d'acteur bien remplie au théâtre national israélien Habima, puis aux théâtres de Haïfa et de Ramallah.

Au fil de trois décennies, il a investi un vaste répertoire international, sans pour autant négliger les auteurs arabes. Parmi les nombreux films dans lesquels il a joué : « Hanna K. » de Costa-Gavras en 1983, « Au-delà des murs » de Uri Barabash en 1984, « Esther » de Amos Gitai en 1986, « Le conte des trois diamants » de Michel Khleifi en 1994, « Haïf » de Rashid Masharawi et « Sous les pieds des femmes » de Rachida Krim en 1997. En 1998, il réalise un premier documentaire, « 1948 », puis « Jenine, Jenine » en 2002.

Ce dernier documentaire, sorti en 2005, illustre le questionnement de cet

homme résolument pacifiste sous forme d'une visite à son ami Emil Habibi, écrivain engagé et comme lui Palestinien d'Israël, le réalisateur lui racontant les événements survenus depuis sa mort : les émeutes d'octobre 2000, l'Intifada palestinienne, les attentats suicides et les ripostes israéliennes et, plus personnellement, les deux événements qui vont bouleverser son quotidien et ébranler profondément ses convictions : l'attentat de Meron, pour lequel deux de ses neveux vont être inculpés puis condamnés et les difficultés rencontrées lors de la diffusion de son film « Jenin, Jenin ».

Le public israélien réagit en effet violemment à ces deux occasions. « Aucun pays arabe ne l'a projeté », déplore-t-il, « même Arte, en France, y a renoncé. Je ne comprends toujours pas pourquoi ».

Le directeur de la cinémathèque de Tel-Aviv, Alon Garbouz, l'un de ses rares soutiens indéfectibles, programme régulièrement le documentaire. « J'espère simplement que les réactions hystériques des Israéliens lorsqu'ils entendent parler de l'occupation - des territoires palestiniens - ou de Bakri vont enfin cesser ».

Dominique PAIN

# Hôtel-Dieu : les « benêts » se rebiffent

Philippe LÉGER

« Vous n'y comprenez rien », assène la municipalité Gaudin aux habitants et élus du Panier : « Nous avons conclu un bail emphytéotique d'une durée de 99 ans avec le groupe AXA. Grâce à ce groupe international, Marseille va présenter un magnifique hôtel 4 étoiles, deux piscines, avec en prime un complexe d'appartements de très haut standing. La brasserie et le restaurant de l'hôtel vous seront accessibles (à quel prix ?), ainsi qu'une partie des 269 places de parking créées. Toutes ces magnifiques réalisations ne nous coûtent pas un sou. »

**P**as un sou ? C'est vite dit. Acheté à l'Assistance Publique des Hôpitaux de Marseille pour 9 millions d'euros en 2005 (comptez 11 millions avec les frais d'acquisition), l'Hôtel-Dieu a été cédé par la municipalité pour... 7,5 millions en février dernier à un groupe d'investisseurs dirigé par AXA Reim (Real Estate Investment Managers), un des gestionnaires d'actifs immobiliers les plus importants et les plus diversifiés en Europe. Selon le maire actuel de Marseille, Jean-Claude Gaudin, « le montant de cette cession est conforme à l'évaluation donnée par "France Domaines" »... une évaluation indicative.

« On a vendu l'Hôtel-Dieu moins cher qu'on l'a payé ?... C'est la multiplication des petits pains à l'envers... C'est bien la preuve qu'on nous prend pour des benêts », lance Christian Pellicani, conseiller municipal PCF, approuvé par les gens du Panier qui participent, ce mercredi 20 juin, à la réunion du collectif de défense de l'Hôtel-Dieu. Un collectif qui regroupe des citoyens du 2<sup>ème</sup> secteur, des représentants de 5 Comités d'Intérêt de Quartier (Protis, Panier, Carmes, Joliette-Major, Hôtel de Ville), diverses autres associations et des élus de l'opposition.

Le collectif aime tenir ses réunions sur la place de Lenche. « Sous cette place, à environ 15 mètres de profondeur, les archéologues ont localisé la prestigieuse Agora des Grecs – les fondateurs de la ville. C'est là, il y a 2.600 ans, que la démocratie a commencé sur le sol de France », me confie, à la réunion du 20 juin, Andrée Reversat, une enseignante à la retraite, toujours pleine d'entrain et d'énergie (durable), conseillère d'arrondissement, élue sur la liste des Verts.

## Mauvaise gestion de la municipalité Gaudin

On discute, ce jour-là, de l'appel à projet de transformation de l'Hôtel-Dieu, remporté par un groupement réunissant Cogedim, maître d'ouvrage délégué, l'investisseur AXA Reim et Thed International, conseil hôtelier. Ce projet de 200 chambres « 4 étoiles de luxe » a été conçu par les architectes Antony Bechu et Alain Amédéo. Les travaux devraient démarrer en 2008 pour une livraison en 2010. On attendra donc de connaître le résultat des élections municipales avant d'entreprendre les travaux. Ce point nous a été confirmé par Patrick Mennucci qui préside le groupe socialiste au conseil municipal. Il est farouchement contre la transformation de l'Hôtel-Dieu en Palace pour milliardaires, comme tous les élus de l'opposition et une grande partie de la population.

Selon Patrick Mennucci, « ce serait mieux d'installer dans le bâtiment de l'Hôtel-Dieu les services de la Communauté Urbaine MPM qui louent à l'heure actuelle des bureaux aux Docks pour plus de 4,5 millions € par an. ». Vous avez dit 4,5 millions par an ? Jean-Claude Gaudin, lui, loue tout l'Hôtel-Dieu 7,5 millions d'euros pour... 99 ans avec, en prime, un terrain de 2.540 m<sup>2</sup> et permis de construire ! Cherchez l'erreur !

Comme on le voit, la municipalité Gaudin n'est pas très douée pour gérer les affaires de la ville. Sa gestion pour la période 1999-2005 a fait l'objet d'un rapport cinglant de la chambre régionale de la Cour des Comptes de Provence-Alpes-Côte d'Azur. « Progression non maîtrisée des dépenses de fonctionnement et particulièrement des charges de personnel, l'endettement de la Ville (1,6 milliard d'euros) est jugé très préoccupant. Marseille devrait mobiliser vingt ans d'épargne pour rembourser sa dette », notent, presque incrédules, les magistrats financiers. Malgré le transfert de compétences et d'effectifs à la communauté urbaine de Marseille Provence Métropole (MPM), les dépenses de personnel (11.760 agents, 3.578 vacataires) n'ont pas baissé en conséquence dans le budget de la Ville.

Le rapport des sages donne du poids à l'idée avancée par Patrick Mennucci d'installer dans le bâtiment de l'Hôtel-Dieu les services de la Communauté Urbaine MPM...



Sa façade principale et les deux escaliers ornés de très beaux fers forgés sont inscrits au répertoire des Monuments Historiques. « Il est érigé sur l'emplacement de l'Hôpital du Saint-Esprit, un établissement construit au XII<sup>ème</sup> siècle pour accueillir malades et indigent ; une rue limitrophe, nommée Montée du Saint-Esprit, en conserve le souvenir », précise Alain Ottonello, le prêtre qui officie à l'église des Accoules, toute proche.  
Ph. : Ph. LEGER

## L'union sacrée

L'Hôtel-Dieu représente pour beaucoup de Marseillais une charge émotionnelle forte, liée à son passé hospitalier séculaire. Les touristes le découvrent du Vieux-Port avec sa coulée de verdure qui semble vouloir le rejoindre. C'est un bijou architectural du XVIII<sup>ème</sup>, réalisé d'après les plans de l'architecte Mansart, neveu du comte Jules Hardoin-Mansart, premier architecte du roi Louis XIV.

Sa façade principale et les deux escaliers ornés de très beaux fers forgés sont inscrits au répertoire des Monuments Historiques. « Il est érigé sur l'emplacement de l'Hôpital du Saint-Esprit, un établissement construit au XII<sup>ème</sup> siècle pour accueillir malades et indigent ; une rue limitrophe, nommée Montée du Saint-Esprit, en conserve le souvenir », précise Alain Ottonello, le prêtre qui officie à l'église des Accoules, toute proche.

Le professeur Yves Baillet, Conservateur du Patrimoine Médical de Marseille, rappelle que l'Hôtel-Dieu, « après avoir assuré l'assistance aux plus démunis, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, est devenu le pôle d'excellence de la médecine, formant les futurs médecins et élaborant les techniques à la pointe du progrès. C'est un hôpital à part entière jusqu'en 1993 puis un établissement destiné à l'enseignement de professions médicales et paramédicales jusqu'en novembre 2006 ».

Autour de l'Hôtel-Dieu, c'est aujourd'hui l'union sacrée. On n'admet pas la procédure mise en œuvre par la mairie centrale « pour le brader au profit d'une multinationale ».

Les quartiers autour de l'Hôtel-Dieu se sont mobilisés comme un seul homme et font front avec Lisette Narducci, le maire du 2<sup>ème</sup> secteur qui se bat pour sauvegarder ce patrimoine emblématique, cher au cœur des Marseillais, bien au-delà de la fière butte du Panier. C'est elle qui, avec courage et détermination, est montée au créneau lors de la séance du conseil municipal du 5 février dernier. Et il en fallait ! Jean-Claude Gaudin lui avait répondu avec morgue, en tonnant que « la municipalité PS-PC de Lille avait vendu un couvent qui faisait lui aussi

partie du patrimoine ».

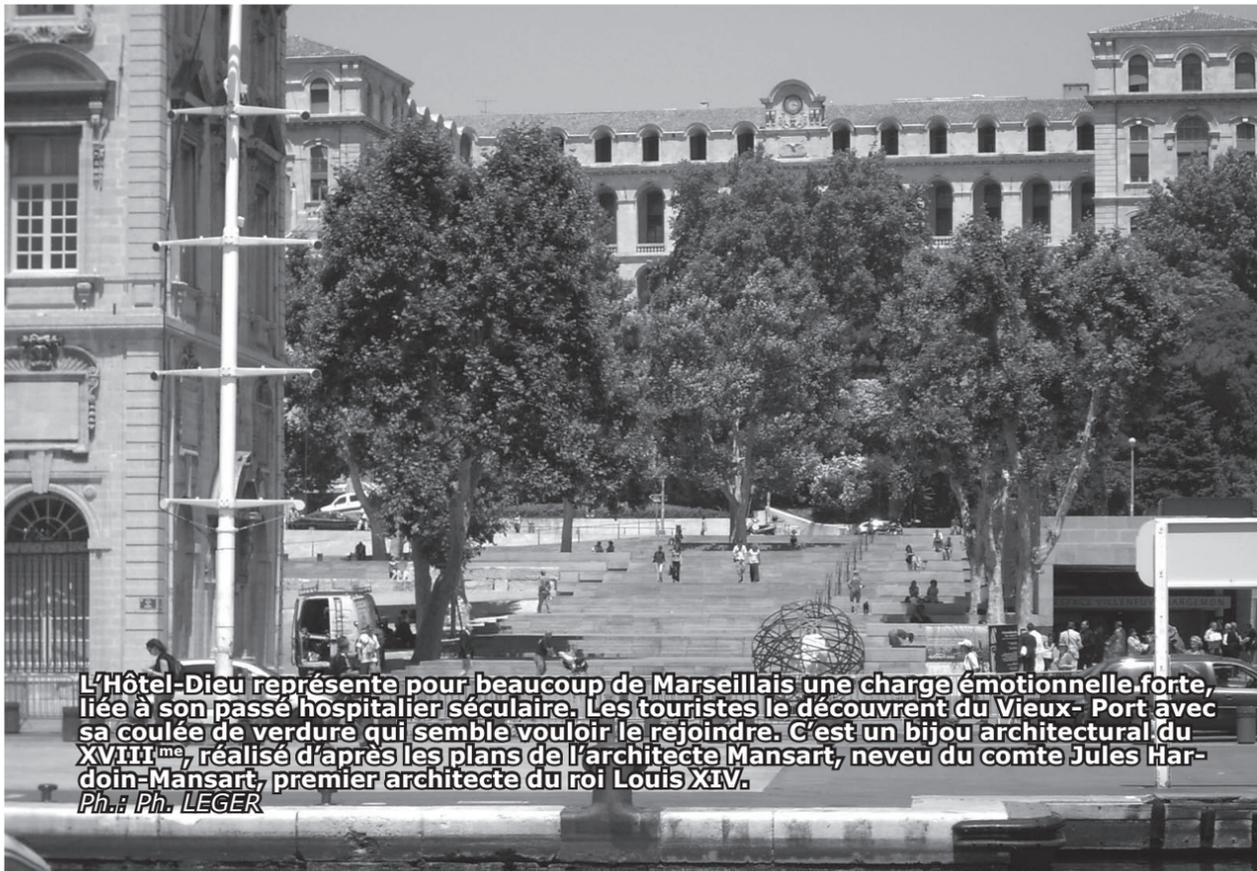
D'abord, patrimoine n'est pas synonyme « d'inscription au répertoire des Monuments Historiques ». Contrairement à ce couvent, des éléments architecturaux de l'Hôtel-Dieu sont bien répertoriés. Et puis, tous les ans, des églises des campagnes françaises sont rasées au bulldozer sans que le sénateur Gaudin ne verse une larme, pas même de crocodile. Enfin, à Lille on respecte la loi : on fait les choses dans les règles... C'est donc fort logiquement sous les huées et les admonestations que la municipalité Gaudin a voté, le 5 février – sombre journée –, la délibération autorisant la cession de l'Hôtel-Dieu à un groupe d'investisseurs pour en faire un hôtel 4 étoiles. « Une cession qui s'est opérée dans l'opacité la plus totale, sans enquête publique, sans concertation avec les habitants, leurs élus ayant été tenus à l'écart », selon Andrée Reversat, conseillère d'arrondissement, représentante des Verts. « Démocratie, transparence », dites-vous ?

## Scandaleuse opacité

« Sur quoi se fonde cette cession d'un terrain de 2.540 m<sup>2</sup> lors de la conclusion du bail ? » Le collectif de défense de l'Hôtel-Dieu n'en finit pas de s'interroger. Comme la France, Marseille est endettée. Lourdemment endettée. Nos concitoyens, dont le pouvoir d'achat ne cesse de baisser, voient d'un mauvais œil les cadeaux faits aux milliardaires.

La cession de ce terrain est bien mentionnée comme une vente dans un rapport au Conseil Municipal. Elle fait donc du groupe AXA le propriétaire du terrain, avec, à la clé, l'autorisation de « réaliser un programme de 75 logements ». Le hic... c'est qu'on ne connaît pas le prix de cession de ce terrain ! La vente est en effet confondue avec le montant de 7,5 millions € qui inclut aussi le bail emphytéotique. De ce fait, on ne connaît pas non plus le montant du bail emphytéotique... sauf à considérer que le terrain, « c'est cadeau ».

« Alors, c'est quoi cette embrouille ? » s'interro-



L'Hôtel-Dieu représente pour beaucoup de Marseillais une charge émotionnelle forte, liée à son passé hospitalier séculaire. Les touristes le découvrent du Vieux-Port avec sa coulée de verdure qui semble vouloir le rejoindre. C'est un bijou architectural du XVIII<sup>ème</sup>, réalisé d'après les plans de l'architecte Mansart, neveu du comte Jules Har-  
doïn-Mansart, premier architecte du roi Louis XIV.  
Ph. Ph. LEGER

>>>>

gent les habitants. Il va falloir que le Maire de Marseille s'explique... Pas sur la place de Lenche, on s'en doute.

#### Questions sans réponses

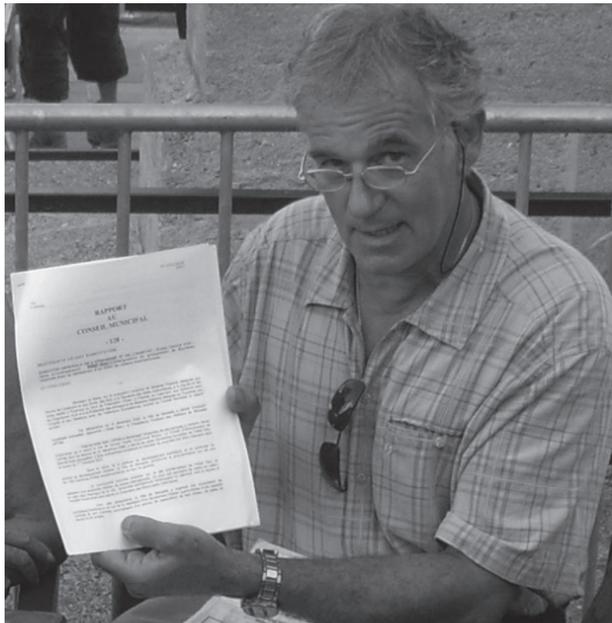
« Le débat est loin d'être clair », affirme, à la réunion de la place de Lenche, Jean-Paul Nostriano, un élu PCF, Conseiller d'arrondissement, qui préside l'Association de Promotion et de Défense du Patrimoine de la Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole. Il annonce son intention de déposer une plainte devant le tribunal administratif.

Il lit sur la place de Lenche la lettre qu'Annick Boët, présidente du Groupe communiste et conseillère municipale, a adressée le 14 février dernier à Jean-Claude Gaudin. Extrait : « Une consultation de promoteurs a été organisée. Qui a organisé cette consultation ? 48 sociétés ou personnes ont été choisies pour concourir en octobre 2005. Qui a choisi ces équipes et sur quels critères ? En février 2006, il a été remis cinq appels d'offre et, un mois plus tard, Jean-Claude Gaudin a décidé de retenir deux candidatures après avis de personnes qualifiées. Quelles étaient ces personnes qualifiées et sur quels critères avaient-elles été choisies ? » Autant de questions, pourtant simples, auxquelles Jean-Claude Gaudin oppose un parfait silence radio...

#### Choix pipé ?

On rigole beaucoup pour le « coup de pied de l'âne », une spécialité provençale qu'Annick Boët, à l'époque présidente du groupe communiste au Conseil municipal, a décoché à Jean-Claude Gaudin : « Ce sont les mêmes personnalités qui ont donné leur avis pour le choix du groupement Thed international (Ndlr : Tourisme Hôtellerie Engineering Développement International), et l'hôtel de classe internationale du groupe Intercontinental. Le rapport précise que Jean-Claude Gaudin a pris sa décision en septembre 2006. » Donc, pas avant. Et d'en rajouter une couche : « Alors, demande-t-elle, comment explique-t-il que dans le journal Le Figaro, Henri Loisel, secrétaire général adjoint de notre ville, dévoile, le 21 juillet de la même année, le choix retenu par la Ville : Intercontinental associé à AXA Reim, Cégédim et aux architectes Bechu et Amadeo, retenus face aux Groupes Marriott, Sliha, Raffles et Hilton ? »

« Flash » ?... Prémonition ?... Le Figaro, loin d'être un journal de gauche, n'est pourtant pas spécialisé dans les horoscopes et la voyance... Gaudin affirme avoir fait son choix seulement en septembre. Juré craché. Mais Loisel l'annonce au mois de juillet. Il est donc logique de se poser la question : ce choix que Gaudin s'approprié n'aurait-il pas été fait auparavant ?... Et par qui ?... N'est-ce pas là un choix pipé ? Forcé ? Et par qui ? Le maire de Marseille est-il encore le pilote de l'avion ? Comme Annick Boët, on finit par s'interroger sur la sincérité du rapport présenté au Conseil Municipal. Jean-



« Le débat est loin d'être clair », affirme J.-P. Nostriano, Conseiller d'arrondissement, président de l'Association de Promotion et de Défense du Patrimoine de la Communauté Urbaine MPM, qui annonce son intention de déposer une plainte devant le tribunal administratif.  
Ph. Ph. LEGER

Claude Gaudin prendrait-il aussi ses élus pour des « benêts » ?

À Marseille, personne ne met en cause le prestataire de services Thed International que préside Georges Dahan... Après tout, il est dans son rôle quand il fait le choix de l'opérateur hôtelier (Intercontinental)... quand il s'occupe du suivi des opérations et de l'intégration de la chaîne hôtelière pour en assurer l'exploitation. Personne ne conteste non plus la nécessité de construire des hôtels de ce type à Marseille. « Il en faut ! Pour booster le tourisme, répondre à la demande du marché des congrès », plaide Dominique Vlasto, conseillère municipale (UMP) et députée européenne (PPE). Mais, attention ! Comme dit la sagesse populaire, « qui trop embrasse mal étreint ! »

En tenant compte de la transformation de l'Hôtel-Dieu en un 4 étoiles de luxe, ce sont près de 1.500 nouvelles chambres qui ouvriront dans les prochaines années dans la cité phocéenne qui comptait, à la fin 2005, 5.243 chambres. En avril, le groupe marseillais Erghot a ouvert son 22<sup>ème</sup> établissement, le New Hôtel Pharo, un 4 étoiles de 100 chambres. Au début 2007, ce sera le tour du Radisson, 4 étoiles, sur le Vieux Port. La même année, Concorde inaugurera un 4 étoiles à Borely, puis en 2008-2009, viendront le 4 étoiles Marriott, le 3 étoiles Suit'Hotel et le 2 étoiles Ibis. N'en jetez plus, la cour est pleine !

Loïc Faucille, directeur du Sofitel Vieux-Port, est inquiet : « Le problème, c'est que tous ces nouveaux hôtels arrivent en même temps. Si on ne fait rien, ils

seront vides. Mais, il y a eu enfin une prise de conscience de l'enjeu ». Et l'enjeu sera aussi électoral.

#### Re-féodalisation de la France ?

« Ce qui est en cause, c'est le choix de transformer l'Hôtel-Dieu en palace alors que nous manquons de locaux pour les administrations publiques ! » Faut-il voir dans ce choix les effets de l'impulsion donnée par le gouvernement en 2005 pour rénover le cadre immobilier de l'État ? Le gouvernement de Villepin n'a-t-il pas donné en 2006 à France Domaines le soin de gérer son patrimoine ? « Service de la direction générale de la comptabilité publique, créé par un arrêté du 23 décembre 2006, France Domaines représente l'État-proprétaire tant dans les relations internes à l'État (relations entre administrations ou avec les opérateurs de l'État) ou externes avec les occupants du Domaine de l'État, les candidats à l'acquisition de biens de l'État, les prestataires de toute nature. »

À l'origine, la vente des bijoux de famille a pour but de contribuer au remboursement de la dette colossale de la France. Elle empêche le marché de l'immobilier et du foncier de flamber : elle a aussi des effets anti-inflationnistes. Le problème survient quand on brade le patrimoine. Quand une administration publique préfère verser au privé près de 100 millions d'euros en l'espace de 20 ans pour une location de bureaux, alors que sur le site de l'Hôtel-Dieu un groupement privé va investir une somme du même montant... Soyons persuadés qu'il n'attendra pas 99 ans pour faire son retour sur investissement !... Tandis que le domaine public rétrécit comme une peau de chagrin, que les collectivités territoriales croulent sous des dépenses de fonctionnement, les multinationales s'enrichissent. Se dirige-t-on vers une re-féodalisation de la France ?

Les évaluations de France Domaines sont-elles fiables ? Pas pour le député d'Indre-et-Loire Philippe Briand (UMP) qui, dans sa question écrite publiée dans le Journal Officiel de l'Assemblée Nationale (édition du 11/10/2005) « appelle l'attention de M. le ministre délégué au budget et à la réforme de l'État sur l'étonnante disparité d'évaluation d'un bien immobilier qui peut être constatée entre les services du domaine et les officiers ministériels. » Sa question porte sur l'évaluation de biens privés... mais quand les biens sont publics, on peut se contenter d'une seule évaluation, indicative... celle de France Domaines. C'est la crédibilité même du maire qui est engagée dans la scandaleuse affaire de l'Hôtel-Dieu.

« L'Hôtel-Dieu a été bradé pour un montant de 7,5 millions d'euros » (prix du bail conclu pour 99 ans) avec un terrain constructible de 2.540 m<sup>2</sup> et la bénédiction de France Domaines, alors que les services de la Communauté Urbaine MPM louent, à l'heure actuelle, des bureaux aux Docks pour plus de 4,5 millions € par an », comme le rappelle Patrick Mennucci sur son blog.

Pour le collectif, « ce qui est en cause, c'est la moins-value réalisée lors de la cession. Ce qui est en cause, c'est le refus de l'actuel maire de nous dire à combien précisément se chiffre la vente du terrain de 2.450 m<sup>2</sup>... et, par conséquent, le montant exact du bail emphytéotique. Il y a là un véritable scandale ! Les Marseillais propriétaires qui sont tenus de déclarer aux Impôts le prix de leurs terrains apprécieront. »

#### « Grande braderie » avant les élections ?

« Ce qui est en cause, c'est le fait du prince Gaudin. Cette manière peu démocratique, descendante, et financièrement désastreuse qu'il a de gérer les affaires de la ville. De nous faire croire qu'il travaille pour les administrés, disent des habitants du Panier, alors qu'il brade le patrimoine de Marseille auprès de multinationales, avec de grands projets menés à hue et à dia qui bouleversent notre quotidien, génèrent de nombreuses nuisances, ruinent des commerces marseillais. Et amplifient, créent de nouveaux problèmes plutôt que de les résoudre ». Seuls les arbres qu'il fait planter en pleine terre trouvent grâce à leurs yeux. Il est vrai que Gaudin en avait fait supprimer un grand nombre pour mener ses chantiers. Une action à l'image de ce qu'il fait avec la population. La rumeur publique ne l'accuse-t-elle pas « de virer les Marseillais du centre ville et d'y transplanter de nouveaux arrivants » ?

À moins d'un an des prochaines municipales, on peut se poser la question : en amplifiant contre lui le front des « benêts », à quel jeu – dangereux – joue le Maire de Marseille ?

Ph.L.

## CARESSEZ LE POTAGER, 25 > 28 juillet Identité et mémoire à travers tous les arts

4ème édition de ce festival de créations dont l'initiateur, Jean-Louis Favier, dit qu'« *il n'a pas de thème, on dit juste aux artistes de nous émerveiller* ». « *Festival de geste, de mouvement, de rumeur et de bruit où l'on croise tour à tour et pas bien rangés, musique, danse, conte, cinéma, arts visuels, acrobaties, théâtre d'objets et gastronomie, il revient pour vous faire prendre les chemins de traverse* ». Rappelons que ce n'est que le temps fort d'une action à long terme sur l'identité des lieux où l'on vit et sur les réseaux imaginables entre les quartiers de la Vallée de l'Huveaune mené par l'association SAREV. Le festival se déroulera du 25 au 28 juillet au Parc de la Mirabelle (av Boulaya d'Arnaud Marseille 12<sup>ème</sup>). Programme :

### MERCREDI 25 JUILLET

**16h** - Atelier arts plastiques (Béatrice Bonhomme).

**18h** - Conte d'Afrique, « *Adama et Awa* » (Jean-Louis Favier).

**18h45** - Petite musique (Fred Madoeuf). Improvisation sonore et manipulation musicale d'objets.

**19h** - « *Alterissages* » (Cie Amoscope). Un comédien, auteur des textes, Maxime Dejoux-Guidot, et un musicien compositeur, Grégory Klusek. Un spectacle qui évoque la fragilité de la relation à l'autre.

**19h45** - Visite guidée : « *La Jambe de Rimbaud* », ex-voto collectif : déambulation dans le sillage de l'homme « *aux semelles de vent* » devenu unijambiste.

**20h15** - La Nuit du Cinéma, (Pépinière d'images). Sélection résolument subjective du meilleur du cinéma d'animation.

**21h45** - « *La Brèche* » (Anne Vuagnoux). Bande sonore jouée en direct par Fred Madoeuf.

**22h** - « *Le truc de Konaté* » Fanta Régina Nacro (Burkina Faso). Où pousse l'arbre à capotes ?

**22h40** - « *Bal poussière* » (Henri Duparc - Côte d'Ivoire), film 1988, 91 mn de fiction : « *Demi dieu* » est l'homme le plus important de son village. D'ailleurs il épouse une sixième femme. Oui mais Binta, la sixième, la délurée en blue jeans qui est allée à l'école mettra une belle pagaille dans une vie bien nombriliste.

**00h10** - Surprise de la Bonne Nuit (Cie le Petit bruit de l'œuf)

### JEUDI 26 JUILLET

**16h** - Atelier arts plastiques (Béatrice Bonhomme).

**17h45** - Visite guidée : « *la Ballade de Peter Schlemihl* », ex-voto collectif : Pablo Volo et ses acolytes nous entraînent dans le sillage du personnage inventé par Chamisso. Une étrange rencontre à la croisée des chemins entre mythe de Faust et Peter Pan...

**18h15** - Conte : « *Pourquoi les chiens hurlent à la lune* » (Jean-Louis Favier).

**19h** - Danse : « *Craies* » (Cie Tatem) Chorégraphie de Violaine Daamache, scénographie et performance plastique de Nelly Biard : l'enfance, les différents âges de la vie, le temps qui passe... À travers ces thématiques, il s'agit de rendre visibles les fils qui se tissent d'une discipline à l'autre, et qui nourrissent la relation du danseur à l'espace.

**19h30** - « *Comment va le monde* » (Ex-voto collectif) performance et musique.

**20h05** - Dernières trouvailles et autres perles du cinéma d'animation (Pépinière d'Images).

**21h** - Kabbalah en concert : influences multiples entre jazz et classique mâtinées de rock, de hip-hop, de rythmes afro-orientaux, en anglais en russe ou en yiddish, la tradition klezmer à la sauce Kabbalah...

Stéphane Galeski (chant, guitare, mandole) Uli Wolters (saxophones, percus, spoken word), Anna Startseva (violon, alto, chant), Gérard Gatto (batterie,



percus, choeurs) Patrick Ferne (contre-basse, choeurs).

**22h10** - « *Une couleur café* » (Henri Duparc - Côte d'Ivoire). Film 1997, 105 mn de fiction : « *Docteur* » fait le ménage dans une clinique parisienne.

À l'occasion de vacances au pays, il décide de ramener une deuxième épouse dans ses bagages, en la déclarant comme sa fille, pour avoir les papiers. Tout va bien mais lorsque Kada est enfin enceinte, comblant son orgueil de mari alors qu'elle est officiellement sa fille, lycéenne, les embrouilles commencent.

**23h30** - Surprise de la Bonne Nuit (Ex-voto collectif).

### VENDREDI 27 JUILLET

**16h** - Atelier arts plastiques (Béatrice Bonhomme).

**18h** - Conte d'Afrique : « *Les deux grenouilles* » (Jean-Louis Favier).

**19h** - « *Mauvaises herbes* » tempo 1 (Cie Le Souffle). Au programme, tout au long de la soirée, une suite de duos déjantés sous forme courte. De « *Comme mon père avant moi* » à « *Surface de réparation* » ou autres duos musicaux avec acrobate et chanteuse.

**20h** - Dernières trouvailles et autres perles du cinéma d'animation toujours et encore... (Pépinière d'Images).

**20h45** - « *Mauvaises herbes* » tempo 2 Le Souffle ne laisse pas retomber le soufflé... On les suit sans s'essouffler.

**22h** - « *Rue Princesse* » (Henri Duparc - Côte d'Ivoire). Film 1993, 105 mn de fiction. La rue où les hommes de la ville viennent se libérer de leurs peurs et de leurs pulsions avant de retourner pérorer chacun pour soi. Oui mais, là



Potager certes, mais on y cultive aussi la création... Ph. : SAREV

aussi, la vie est en embuscade.

**23h30** - Surprise de la Bonne Nuit (Cie le Souffle).

### SAMEDI 28 JUILLET

**16h** - Atelier arts plastiques (Béatrice Bonhomme).

**18h** - Conte d'Afrique : « *le fils du menteur* » (Jean-Louis Favier).

**19h** - « *Tout doit disparaître* » : c'est désormais une tradition. Nous vendons le potager plant par plant sous le haut patronage de Jean-Louis Favier, commissaire priseur à ses heures pour la bonne cause forcément et accessoirement directeur du festival. Tout cela au profit du centre de ressources Pikine (Sénégal) avec l'intervention de tous les artistes de la cuvée 2007. Délires assurés pour une franche générosité... À vot'bon coeur !

**20h** - Claquettes et body-music (Théâtre d'Allemagne) : Spectacle de fin de stage dirigé par Katrin Müller. Après l'apprentissage, maintenant en piste !

### Stage gratuit de Claquettes et Body-music

Parc de la Mirabelle, Avenue Boulaya D'Arnaud Marseille 12<sup>ème</sup>, chaque jour dès le 1<sup>er</sup> juillet, de 9h à 10h, Katrin Müller formera un groupe d'artistes en herbe afin de donner une représentation digne d'une vraie compagnie de danse lors de la dernière soirée du festival, le samedi 28 juillet à 20h. Matériel nécessaire ? Une paire de chaussures de ville à semelle dure et de la joie ! Si ça vous dit, inscrivez-vous au plus tôt, le nombre de places est limité. Centre Culturel Sarev : 04 91 42 20 50 Katrin : 06 82 88 53 79

**20h30** - « *Mono* » (Cie Maddaï Mrs) Danse : jeux autour du concept de Dieu... Avec en préambule plusieurs théorèmes énigmatiques comme : « *Ils sont plus dans l'émotion que dans un état physique* », « *générer de la matière au lieu de la prendre dans le jardin de maman* » ou encore « *le dernier qui a arrêté n'est plus de ce monde* ». À méditer...  
**21h** - « *A la volée* » (Cie le Petit bruit de l'œuf & Camille Chalain) : à la volée, un duo - un musicien, Fred Madoeuf, un jongleur poète, Camille Chalain - revisite un univers à la fois étrange et familier...

**22h** - Et si on dansait... Bal festif et convivial par la fanfare Group'Uskul.

### Contact :

06 25 89 65 23  
06 83 85 44 03  
www.dusud.com

### Partenaires du Festival

Mairie du 6<sup>e</sup> groupe, François Plesnar, Mille et un légumes, Les Parcs et jardins de Marseille, les partenaires de terrain (Centre sociaux, CMA, bibliothèque, écoles et antennes DSU de l'Huveaune), Daki-Ling, Africultures, Sb-graphik

## Il y a 60 ans, l'Exodus

Le mois de juillet 2007 marque le 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'histoire d'Exodus. À cette occasion, le Centre Fleg, centre culturel juif de Marseille, a conçu l'exposition « *Les Bateaux de l'Espoir* » (jusqu'au 31 juillet à l'Ovoïde, Hôtel du département 52 av St Just 13004 Marseille) pour évoquer l'histoire de ces dizaines de milliers de Juifs d'Europe qui ont dû fuir, par la mer, un monde devenu hostile entre 1880 et 1947.

Martine Yana, directrice du Centre Fleg a eu l'idée de créer une telle exposition, qu'on peut visiter en entrée libre, du lundi au vendredi, de 9h à 18h, et qui a pu être réalisée grâce au travail de recherche minutieux d'une équipe de bénévoles. Fuir par la mer... par le premier bateau en partance... fut le destin de la moitié des familles juives d'Europe qui empruntèrent ce moyen de transport pour échapper aux persécutions, espérant gagner l'Amérique, l'Asie, la Palestine, ... autant de destinations qui apparaissaient alors comme la Terre Promise où elles se-raient enfin en paix.

Nombre de ces traversées n'ont pas été sans risque. Il fallut passer par un camp d'internement et souvent la destination finale n'a pu être atteinte. Certains de ces bateaux ont laissé une trace dans l'histoire comme le St Louis, l'Exodus, le Patria, le Nyassa, le Conte Verde, le Salvador, le Parita.....

L'exposition « *les Bateaux de l'Espoir* » invite à partir dans le sillage d'une quarantaine de bateaux emblématiques de ces exils. Leur histoire sera accompagnée de documents inédits retrouvés aux quatre coins du globe. Pourquoi jusqu'en 1947 ? C'est la date du départ de l'Exodus du port de Sète, histoire symbolique qui termine l'exposition.

### Les grandes dates d'Exodus

Nuit du 9 au 10 juillet 1947 : 140 camions partent de camps de la région de Marseille pour Sète, emmenant 4.550 Juifs rescapés. 11 juillet 1947 : Départ de Sète du Président Warfield qui deviendra Exodus 47. 18 juillet 1947 : à 35km des côtes de Palestine, attaque des Britanniques. 19 juillet 1947 : Débarquement forcé en tant que prisonniers à Haïfa. 20 juillet 1947 : Transfert des passagers sur trois bateaux prisons de la Marine britannique. 21 juillet 1947 : renvoi des passagers vers la France. 28 juillet 1947 : Arrivée à Port-de-Bouc et refus de débarquer malgré l'offre d'un visa français. 29 juillet / 21 août 1947 : Les passagers restent à bord, aidés par les Provençaux. 22 août 1947 : dernier ultimatum des Britanniques. 23 août 1947 : les 3 bateaux cages quittent la France pour un camp d'internement britannique... en Allemagne. 6/7 septembre 1947 : Arrivée au port d'Ham-bourg. 8-9 septembre 1947 : transfert en train pour les camps de Pöppendorff et Am staü, près de Lübeck. 23 octobre 1947 : déplacement des réfugiés vers 2 autres camps plus adaptés au froid : Emden et Wilhelmshaven au nord de l'Allemagne. 20 novembre 1947 : 222 ex-passagers réussissent à fuir le camp et repartent par Marseille. 13 décembre 1947 : 600 autres partent par Bandol... Les derniers 70 passagers n'arriveront qu'après la création de l'Etat d'Israël le 7 septembre 1948.

### Contact :

Centre Fleg  
4, Impasse Dragon  
13006 Marseille  
04 91 37 42 01 www.centrefleg.com

## GALERIE GÉRARD RICARD L'émotion... sinon rien

**Dominique CARPENTIER**

**G**érard Ricard expose dans sa galerie jusqu'au 13 juillet \*. Un travail sur l'ombre et la lumière, dénué de toute concession à la mode de l'art contemporain et pourtant pétri de nombreuses références où l'on retrouve Rouault, l'art africain et les vitraux d'église.

Les polyptyques de Gérard Ricard s'étalent sur les murs blancs de sa galerie, immense local proche du palais de justice.

Le plus spectaculaire, « *Mémoire de la peinture* », est composé de 45 panneaux de bois sur lesquels ont été marouflés des toiles couvertes d'une peinture à l'huile épaisse et aux couleurs chaudes. Les tons sont chauds, alternant les rouges, les orangés, les jaunes et les bruns. Les personnages semblent émergés d'une peuplade Massai qui aurait revêtu leur peinture de guerre. Au centre, une sorte de pythie, silhouette fragile surgie de bandelettes, mêle les diverses légendes de l'antiquité. « *Je ne m'attaque pas à l'histoire des œuvres anciennes, mais à la peinture elle-même... À ses rouges, à ses noirs, à ses jaunes... Le sujet devient "prétexte", seul compte pour moi au final l'émotion créée par la "matière"* ».

Gérard Ricard, après avoir fait des études aux Beaux-Arts, a restauré des tableaux anciens aux Ateliers de Florence, en Italie, et étudié la copie des maîtres anciens. De cette expérience, il a tiré cette quête de la mémoire, sans la moindre nostalgie. « *Un peintre contemporain peut, dit-il, face aux problèmes qu'il se pose en peinture, chercher, dans les solutions trouvées par les maîtres anciens, l'amorce d'une réponse.* » Ainsi, même s'ils ne se sont jamais rencontrés, Gérard Ricard rejoint la démarche de Miquel Barcelo, le plus connu des nouveaux réalistes espagnols, jusqu'à sa façon d'utiliser la toile comme matériau au même titre que la peinture qui la recouvre.

C'est sans doute dans la dernière œuvre de l'exposition, « *Le jardin d'Eden* », qu'il pousse cette démarche à son paroxysme, la toile habillant les corps de son œuvre monumentale. Adam et Ève qui se tournent le dos, en une attitude presque hostile, surgissent de la boue et des feuilles mortes étalées à leurs pieds. Ils ne sont peut-être que poussière et sang desséché, mais la toile qui les enserre leur donne un habit de lumière, merveilleux hommage à la peinture de tous les temps.

D.C.



\* Gérard Ricard, sculpture et installation - Galerie Gérard Ricard, 63, Cours Pierre Puget - 13006 Marseille. Du mardi au samedi de 15 h à 19 h. Jusqu'au 13 juillet.

04 91 47 59 29.

### 2<sup>èmes</sup> Rencontres Internationales Sciences et Cinémas

L'Association Polly Maggoo, organisatrice des 2<sup>èmes</sup> Rencontres Internationales Sciences et Cinémas (RISC, Marseille, novembre 2007), lance un appel à candidatures. Tous genres de films (documentaires, expérimentaux, fictions, art vidéo...) liés à des

thématiques scientifiques (physique, mathématiques, sciences du vivant, environnement, biologie, archéologie, sciences humaines...) sont éligibles. Date limite d'inscription : 31 juillet 2007.

Infos : [www.pollymaggoo.org](http://www.pollymaggoo.org)

### À l'Équitable Café

**Vendredi 13 juillet à 20h** – Concert Le trio Muju : Une chanteuse, un guitariste, un saxophoniste... de la samba, de la rumba, du jazz pour nous enchanter.

**Samedi 14 juillet à partir de 18h** – Melting popote : Un moment convivial, avant qu'exploient les pétards et que vos pupilles s'éclaircissent de

mille feux artificiers, venez proposer en partage vos créations culinaires, végétariennes ou pas.

**Contact :**  
En Visages / Équitable Café  
27 rue de la Loubière  
13006 Marseille  
04 91 48 06 62  
[envisages@marsnet.org](mailto:envisages@marsnet.org)

## Six trouilles et trois clampins

**Dominique CARPENTIER**

**P**endant que Fillon passait son examen de passage à l'Assemblée Nationale, son patron s'essayait à l'art de la navigation sur terre, en empruntant le magnifique « *Bombardier* », fleuron de la technologie nord-américaine. Pour parfaire le tableau, on avait sorti les tireurs d'élite et un tas de flics, principaux spectateurs des agapes du Président. Il y avait, bien sûr, la poignée de travailleurs immigrés qu'on avait tirés du lit pour faire la claque, en échange d'improbables promesses. Mais les foules — si ce n'est celle de la bleusaille — n'était guère au rendez-vous. Les Femmes en noir\*, seules opposantes à cette « *pitoyable mascarade* », furent vite refoulées. On n'était pas là pour faire de la politique, mais du spectacle ! Nicolas, du haut de ses talonnettes, salua la maigre assistance, sans trop se mêler à la foule, au cas où quelques contestataires se seraient glissés en son sein. Mais il pouvait être tranquille. Les traminots, toute honte bue, digéraient (mal) leurs sept semaines de grève contre la privatisation du service public. Les vaincus du 6 mai avaient préféré les plages du littoral aux grandes eaux du Palais Longchamp. Quant à la nébuleuse des révolutionnaires, elle avait troqué le poing levé pour une grasse matinée bien méritée. Bref, l'inauguration du tramway fut une belle opération de marketing pour vanter le triomphe du libéralisme, mais aussi l'efficacité de nos services de police dont notre Président fut longtemps le chef. Même les mémés furent chassées des fontaines où elles avaient l'habitude de s'asseoir. L'ordre était à ce point parfait que la seule explication aux multiples humiliations imposées à la population présente sur

le parcours fut prononcée par la voix d'un responsable policier. « *Parce que !* » Parce qu'on n'était pas là pour comprendre l'avenir de notre ville. Parce qu'on n'était pas là pour savoir ce qu'allait devenir nos services publics. Parce qu'on n'était pas là pour mesurer les enjeux financiers du tramway. Parce qu'on n'était pas là pour mesurer les enjeux démocratiques des transports urbains et de la requalification urbaine. Parce qu'on était juste là pour adouber le Président et son grand ami Jean-Claude Gaudin. Le tramway est passé. Le Président a prononcé son discours. La chape de plomb est tombée sur Marseille, encadré par des centaines de policiers... Mais on respire. L'Union Soviétique s'est écroulée en même temps que la quatrième armée du monde en 1991. La démocratie est en marche, grâce à Veolia et au merveilleux tramway qui, de La Caillol à La Joliette, fera reflourir notre ville à l'accent inimitable...

D.C.

\* *Les Femmes en noir* sont un regroupement de femmes qui luttent pour la réconciliation entre le peuple d'Israël et les Palestiniens, deux peuples si différents et pourtant si semblables. Elles furent les seules à interpeller le cortège présidentiel, dénonçant le rôle de Veolia, premier actionnaire pour l'exploitation de la ligne du tram à Marseille, et participant à la construction du tram de Jérusalem dans sa seule partie Ouest, isolée par le « mur de la honte ». Il est à noter qu'aucun des représentants syndicaux de la RTM n'a cru bon dénoncer le hold-up de Veolia. De même la presse, y compris La Marseillaise, a refusé de commenter la présence des Femmes en noir.

## Les Comores, 32 ans

À l'occasion du 32<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance des Comores, les Marseillais d'origine comorienne se sont rencontrés, en présence de nombreux invités, vendredi 6 juillet dans l'après-midi, au Centre d'animation Bon Secours, dans le 14<sup>ème</sup>. Plusieurs manifestations ont eu lieu à cette occasion : exposition de livres et d'objets comoriens, projection d'un film reportage sur les Comores d'aujourd'hui, lecture de poèmes, danses et musique du terroir mais aussi un débat sur le bilan de trois décennies d'indépendance. Cette rencontre était organisée par la FECOM (Fédération des Comoriens) de Marseille. Nous reviendrons là-dessus dans notre prochaine édition de septembre.

**Contact :**  
Fecom BP 119 48 rue Mazenod 13473 Marseille  
Tél. : 04 96 11 61 30 / Fax : 04 91 91 21 09

### 2iRH

#### Professionnalisez l'activité de votre asso

2iRH propose d'équiper et de former votre association gratuitement en informatique. Après son succès en 2006, cette action financée par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône est reconduite pour 2007. L'opération consiste à informatiser les associations afin de consolider et développer l'emploi et l'activité.

Au programme : prise en main du matériel (ordinateur portable, logiciels et imprimante), apprentissage de logiciels, travail sur la charte graphique, base de données des adhérents, tableaux de comptes et communication, calendrier partagé, gestion analytique de l'activité...

Au total, une trentaine d'heures d'apprentissage et de réalisation dans

#### Au Théâtre Carpe Diem

Le Théâtre Carpe Diem (8 Impasse Delpech 13003 marseille) présente, du 16 au 20 juillet 2007 à partir de 14h30, « *Les aventures de Parici et Parla au*

les locaux de 2iRH à l'issue desquelles les associations repartiront avec, non seulement un PC portable, sacoche, imprimante multifonction et les logiciels étudiés, mais également leur site Internet et l'organisation de leur activité par informatique.

Pour présenter votre association, envoyez un dossier de candidature avant le 30 septembre 2007 à l'adresse suivante : 2iRH - 5 place de Rome, 13006 Marseille.

Dossier à télécharger sur [www.2irh.com](http://www.2irh.com) (rubrique : Conseils et formations), ou à retirer à l'accueil de 2iRH.

**Contact :**  
Eddy Boels  
04 91 33 01 10  
[e.boels@2irh.com](mailto:e.boels@2irh.com)

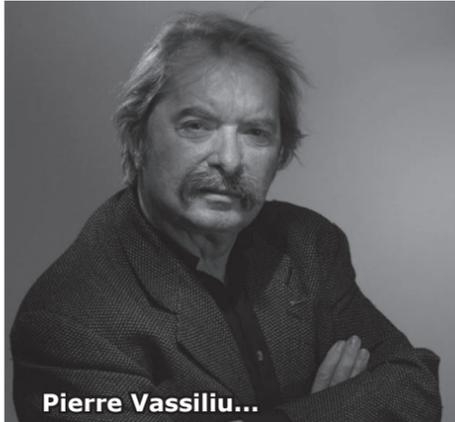
*pays du ganalalagonalalèche... »*, une création de l'Art-bordage pour tout public à partir de 2 ans...

**Contact :** 04 91 08 57 71

PERTUIS, 19 &gt; 21 juillet

## Riké, Beverly Jo Scott, Zao, Marcel, Pierre Vassiliu, Malcolm Potter... à l'affiche du 6<sup>ème</sup> Festival de l'Enclos

À quelques minutes d'Aix-en-Provence, Pertuis (84) accueille des artistes de renommée internationale et les artistes de demain que le Festival de l'Enclos s'attache à promouvoir et à faire découvrir. Ils se produiront sur la grande scène de l'Enclos de la Charité, un lieu chargé d'histoire avec comme toile de fond sa chapelle XVIII<sup>ème</sup> classée monument historique.



Pierre Vassiliu...



Rike...

**E**n ouverture du festival, Malcolm Potter, souvent comparé à Harry Connick Jr, contrebassiste et chanteur franco-britannique, revisite les plus grands standards de jazz. Riké, issu du groupe Sinsemilia, présentera son dernier album « *Vivons* » aux rythmes rock, pop-folk. Il sera suivi de Dj Zebra, reconnu pour ses sets festifs et éclectiques, à base de rock et passant par l'électro, le hip hop et la soul.

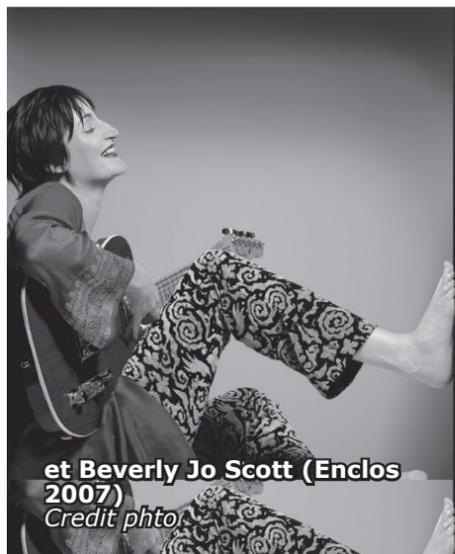
Le 20 juillet, Zao, l'un des plus grands noms de la chanson populaire congolaise (souvent comparé à Bobby Lapointe) donnera un concert exceptionnel, aux rythmes de rumba-afro antillaise cubaine et zouk. Il sera suivi du groupe incontournable de la scène alternative française : Marcel et son Orchestre, qui enflammera le public de l'Enclos avec sa musique aux influences ragga-glitter-disco punk-roc-kabooogie, en bref un cocktail musical explosif.

Le 21 juillet verra le grand retour de Pierre Vassiliu (« *Qui c'est celui là ?* »), compositeur atypique de musique de film, de chansons françaises. Pierre Vassiliu revient sur scène avec son dernier album « *Pierres Précieuses* ». Beverly Jo Scott, la rockeuse à la voix de cristal avec laquelle le rock a un cœur et une âme, clôturera le festival.

Ajoutons encore la fanfare qui viendra accueillir le public en début de soirée, le Concert'ez les enfants, concert pour enfants endiablés par Guery Burtin et Martine Drangy (le 20 juillet) et enfin le saxophoniste compositeur catalan Don Billiez et Natural Eléments avec une musique novatrice inspirée des rythmes world jazz aux consonances latino-méditerranéennes (le 21 juillet).

Plus de 1.300 personnes sont attendues chaque soir dans la cour de l'Enclos de la Charité. Depuis sa création le festival a accueilli 23.000 spectateurs et plus de 350 artistes musiciens tels que Astonvilla, Jimmy Cliff, Mahotella Queens, Calvin Russell, Touré Kunda, Kassav', Ismaël Lô, le Gambé Brass Band, Ernesto Tito Puentes, Raspigaous, Superbus, Kanjar'oc, Art Mengo, Lutin bleu, Weepers Circus, Les Escrocs, Suprême Dindes et bien d'autres encore...

Cette année, la programmation artistique affirmée dans chacun des styles musicaux (rock, jazz, chanson française, world music) devrait séduire un large public. A consommer en live

et Beverly Jo Scott (Enclos 2007)  
Credit photo

et sans modération !

Par sa grande diversité des cultures, des expressions musicales et de son succès, Le Festival de l'Enclos est aujourd'hui un festival multiculturel et éclectique, incontournable dans le paysage musical du Pays d'Aix, du Département du Vaucluse et de la Région PACA.

### Infos, réser. :

04 90 79 15 56

Réseaux Ticketnet et France Billet

www.festival-enclos.com

### Programme

#### Judi 19 / 07

FANFARE (19H) - MALCOLM POTTER (20H) - RIKE (21H15) - DJ ZEBRA (22H30)

#### Vendredi 20 / 07

FANFARE (19H) - ZAO (21H15) - MARCEL ET SON ORCHESTRE (22H30)

#### Samedi 21 / 07

FANFARE (19H) - DON BILLIEZ (20H) - PIERRE VASSILIU (21H15) - BEVERLY JO SCOTT (22H30)

### 24 places à gagner

Marseille LA CITÉ offre à ses lecteurs et lectrices 8 invitations pour chaque soirée du 6<sup>ème</sup> Festival de l'Enclos, soit un total de 24 pour toute la durée de la manifestation. Ça vous dit ?... Envoyez un mail à la rédaction marseilacite@yahoo.fr, en indiquant la soirée de votre choix, vos noms et prénoms. Pour chaque concert, les 8 premières réponses seront retenues. **IMPORTANT : Les gagnants devront retirer leurs billets sur place, à l'accueil, le soir des concerts, à partir de 20h, sur présentation d'une pièce d'identité.**

## LE PUY Ste RÉPARADE, 9 juillet Fête de Nuit : magie et féerie

Samir FERHAT

Vous aimez la musique classique, et plus encore sans doute quand le cadre et l'ambiance prêtent au rêve. Un rendez-vous à ne pas manquer alors : la Fête de Nuit au Château d'Arnajon du Puy Ste Réparade, près d'Aix en Provence, dont la dixième édition aura lieu le 9 juillet à partir de 20h.



Fête de Nuit 2006 : Quatuor Atrium donnant le Quatuor N° 8 de Yuri Falik

Ph. : J.-C. CARBONNE

**Q**uand bien même le programme musical – du classique généralement – n'est connu qu'à l'heure dite, on est à chaque fois garanti de savourer un de ces moments exceptionnels qu'on n'oublie pas de si tôt. Et pour cause : ce sont les musiciens du Festival International d'Art Lyrique, qui viennent bénévolement animer Fête de Nuit.

Avec des formations prestigieuses, l'on revisitera, une heure et demie durant, bon nombre de compositions célèbres du répertoire international. Et ce, entre un excellent apéro offert dès l'accueil et un pique-nique, au terme duquel est prévue une récompense primant la meilleure tablée – les participants étant invités bien sûr à apporter leurs repas... Tout cela à la lumière des bougies, autour d'un plan d'eau, au milieu d'un jardin luxuriant. Les habitués de cette rencontre en savent quelque chose : magie et féerie opèrent d'un bout à l'autre. Bref, on en a, à tous les coups, plus que son argent.

Sans compter un plein de cadeaux, offerts par des sponsors accompagnant la Fête de Nuit depuis son lancement ou l'ayant rejointe depuis peu, voire tout nouveaux comme Vivre bio qui se propose de mettre à disposition des participants ses bracelets anti-moustiques...

L'association AIDES, implantée dans 80 départements en France, et

reconnue d'utilité publique dans la lutte contre le Sida, mène, aux plans national et international, un grand nombre d'actions dont le financement est assuré à 60 % par des fonds publics et 40 % par des fonds privés, grâce notamment à des manifestations caritatives, dont, précisément, la Fête de Nuit et une Braderie Mode (lire page 5 article de Juliette Micheneau).

Prévention auprès de publics vulnérables, permanences dans des hôpitaux pour accueillir et soutenir des personnes touchées, accompagnement juridique et soutien financier à partir d'un fonds d'urgence, tenue d'appartements relais ou thérapeutiques, formation des bénévoles... autant d'activités qui coûtent à la seule délégation départementale des Bouches-du-Rhône quelques 500.000 € par an. La Fête de Nuit aura permis de récolter 95.000 € depuis son lancement en 1998.

Réunissant chaque année entre 300 et 350 personnes, dans le même cadre enchanteur du Château d'Arnajon, l'événement est, à plus d'un titre, un moment rare à ne pas rater. Et c'est, surtout, pour une bonne cause.

S.F.

### Infos, réserv. :

04 91 14 05 15 / www.aides.org

fetedenuit@yahoo.fr

04 96 11 04 61

www.espaceculture.net

04 42 17 34 34 / 04 42 16 11 70

## KaRNAlrES en tournée en Pays d'Aix

La compagnie KaRNAlrES présente « *Odysseus ou le voyage imaginaire* », un spectacle de rue et de feu. Un spectacle total où musique, théâtre et pyrotechnie se mettent au service de cette adaptation onirique de l'Odyssee d'Homère.

En revisitant cette légende majeure de notre culture, la compagnie KaRNAlrES déroule de nouveau son univers théâtral et poétique pour échapper au territoire de l'oubli et explorer la matière de ce monde sur lequel nous sommes embarqués.

« *Odysseus ou le voyage imaginaire* », qui a déjà fait le tour de l'Europe, sera présenté au cours d'une tournée

produite par la Communauté du Pays d'Aix dans 5 communes. Calendrier : Rousset-sur-Arc : le 5 juillet, 21h, place de la Mairie ; Simiane : le 22 juillet, 22h, stade de Simiane ; Vitrolles : le 31 août, 20h30, place de l'Aire, vieux village ; Rognes : le 8 septembre, 21h, parking central ; Venelles : le 23 septembre, 20h, parc des sports.

Pour mémoire, la compagnie existe depuis plus de 20 ans et est installée depuis 10 ans dans les anciennes douches des mineurs sur le carreau de la mine du Puits Gérard à Mimet (commune de la CPA).

### Contact :

04 42 58 46 26

## THÉÂTRE DES SALINS - MARTIGUES Et si on parlait d'amour(s) ?

Dominique PAIN



L'équipe du Théâtre des Salins. Au centre : Annette Breuil, directrice.  
Ph. : D. PAIN

De septembre 2007 à juin 2008, le Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues, met en scène l'amour sous toutes ses formes : musiques, théâtre, cirque, danse, humour... L'amour du Roi Lear pour ses filles ou celui de Gepetto pour Pinocchio, l'amour chrétien du « *Jésus de Marseille* » de Serge Valletti pour cette ville et ses clichés, l'amour meurtri de Bérénice et de Titus, de la vieille dame de « *Je me suis tue* » de Ricardo Montserrat, l'amour juvénile des héros de « *La place royale* », de ceux d'« *Oscar et moi* », de Yaël Tautavel, celui de Brian pour « *La sœur de Jerry King* », l'amour fatal de Carmen, des héroïnes siciliennes d'Emma Dante, l'amour pervers du marquis de Sade ou de Lilith, l'amour pour l'or de l'Avare, l'amour lucide et tendre de Guy Allouche pour le pays minier et le monde ouvrier avec « *Base 11/19* », l'amour des chansons de Franck Sinatra, les amours musicales du « *Barbier de Séville* »...

La saison s'est bâtie autour d'artistes venus de France, d'Italie, du Maghreb, de Belgique, d'Afrique, de Russie, de Pologne, d'Espagne... et la jeune génération - Arthur Jugnot, Thomas Dutronc, Mitia Fedotenko, Nicolas Bouchaud, Patrick Catalifo - côtoiera des artistes reconnus comme Marc Jolivet, Gérard Caussé, Philippe Decoufflé, Michel Bouquet, Pierre Ascaride...

Cette année encore, le Théâtre des Salins produit deux événements :

### AUBAGNE

#### Appel à participation pour le Festival du film militant

Vidéastes et cinéastes, désireux de participer au troisième Festival du film militant d'Aubagne, qui se déroulera du 9 au 13 octobre à Aubagne et La Penne sur Huveaune, sont invités à envoyer, avant le 31 août 2007, leurs films (animations, fictions, documentaires, reportages, parodies, etc.) à Association SPID Galerie Le Voltaire, avenue Roger Salengro - 13400 Aubagne.

Le Festival du film militant d'Aubagne œuvre à promouvoir la visibilité de films engagés et autoproduits, mais aussi d'œuvres professionnelles peu ou pas diffusées, car trop ouvertement en dissidence avec le système médiatico-politique de leur pays de production.

Parmi les thématiques retenues cette année : la dissidence, la souffrance au travail, l'amplification des dérives fascistes, le genre et la sexualité, le mouvement social et ses armes.

Vu le succès grandissant du festival depuis la première édition, nous attendons cette année près de 1.500 specta-

en octobre, la création du « *Cabaret des Valises* », spectacle de musique et de cirque concocté par Raoul Lay, directeur de l'Ensemble Télémaque et Bernard Kudlak, metteurs en scène du Cirque Plume. En novembre, c'est le génial duo Valletti-Mazuchini avec « *Jésus de Marseille* », un Jésus de pacotille dans un Marseille férocement poétique.

En 2006-2007, plus de 9.000 billets jeune public ont été émis sur les 30.000 vendus. Cette saison, avec 11 spectacles pour les jeunes de 2 à 18 ans, le Théâtre poursuit ses actions auprès des établissements scolaires sur le territoire de la ville et du département en organisant des rencontres avec les artistes, des ateliers, des stages. Il sort de ses murs et va à la rencontre des publics : dès la fin du mois de septembre, deux spectacles de rue, gratuits, « *Cook it* » et « *Wash it* » seront présentés, en collaboration avec les Maisons des quartiers de la ville de Martigues. Et en mars, de grands auteurs et metteurs en scène s'inviteront chez les Martégaux en leur proposant du théâtre en appartement avec « *Comment réussir un bon petit couscous* ».

Dès maintenant, programmez votre soirée de « *home théâtre* » !

D.P.

**Infos, réserv. :**  
19 Quai Paul Doumer  
BP60075 - 13692 Martigues  
04 42 49 02 00  
www.theatre-des-salins.fr

teurs sur une semaine.

La Nuit du film militant du samedi 13 octobre 2007 demeure à la MJC d'Aubagne. Au programme : débats, repas préparés par les chefs cuisiniers militants, expos photos et arts plastiques, concert, performances vidéos, stands militants, projections simultanées des films dans quatre espaces aux ambiances différentes. Ambiance salle de cinéma dans la grande salle de l'Escal St Michel, ambiance décontractée, avec moquette et coussins par terre, dans deux salles adjacentes, et ambiance cabaret sous le chapiteau (qui sera dressé sur le parking de la MJC).

Parmi les innovations de cette année: une programmation jeune public, qui se déroulera en même temps que la Nuit du film militant, dans la salle multimédia de la médiathèque Marcel Pagnol.

**Contact :**  
04 42 03 48 61  
festival@documentaires.info  
http://festival.documentaires.info

### ISTRES

## Un été au service des enfants du Nord de Madagascar

Hélène SAMZUN-DEHASPE

Thierry Campillo et Jérémy Molins, deux amis d'enfance, âgés de 23 ans, ont choisi cette année de donner deux mois de leur temps aux enfants démunis d'un petit village du Nord de Madagascar. Loin d'un voyage d'agrément, ce périple tient plus de l'engagement humanitaire que du Club Med ! Zoom sur des vacanciers du « troisième type » !



Thierry et Jérémy avant leur départ à « Mada », entourés de l'équipe devant leurs nouveaux locaux.  
Ph. : H. SAMZUN-DEHASPE

Ils partiront le 4 juillet prochain de Marignane et ont dû batailler sec pour réunir les fonds de ce voyage atypique. Avec un billet d'avion à 1.580 €, il s'agissait de trouver les bons sponsors ! La structure Espace Pluriel Jeunes d'Istres a largement contribué à ce que ce rêve devienne réalité. Mais il faut bien dire que ces deux jeunes-là ont de qui tenir : Thierry est le fils du président de l'association humanitaire istrienne Aide et Amitié à Ambanja et depuis l'âge de 10 ans, il ne cesse d'entendre parler de Madagascar à la maison. Employé comme assistant d'éducation dans une école primaire à Istres, il est habitué aux jeunes élèves. Quant à son pote, Jérémy, détenteur d'un diplôme de chinois, il n'en est pas à son premier voyage. Titulaire d'un brevet d'état en arts martiaux et prof de Kung Fu depuis 4 ans, il a acquis de sérieuses bases pédagogiques auprès des enfants.

L'association istrienne ayant récemment mis en place un parrainage d'enfants avec les élèves du collège Coutarel, Thierry et Jérémy ont eu la brillante idée de préparer les collégiens d'Ambanja avec un soutien scolaire essentiellement fondé sur les maths et le français. « *Durant mes séjours en Inde ou en Chine afin d'approfondir mes études, j'ai été de nombreuses fois confronté à la pauvreté et la misère* », explique Jérémy. « *Depuis, le désir d'entreprendre une action humanitaire, d'aider d'une certaine manière, a pris de plus en plus de place dans mon cœur et dans ma vie. Nous avons vrai-*

ment besoin de votre soutien à tous pour croire en tous ceux qui semblent être oubliés. » Les activités de loisir seront aussi au programme, minutieusement concocté par ces vacanciers du troisième type, comme la musique ou le dessin.

L'association istrienne, qui a pour but d'apporter une aide au développement social au village d'Ambanja, a su créer au fil des ans des relations solides avec les habitants du village en menant un soutien matériel scolaire et culturel. Plusieurs missions successives ont permis la construction de bâtiments scolaires comme l'école de Mahavelona, dans la commune d'Ambanja. Des puits ont été forés et un terrain multi sports construit.

La prochaine mission se déroulera vers octobre 2007 et certains des 215 adhérents de l'association sur le terrain feront le point. Tout au long de l'année à Istres, au cours de divers lotos ou expositions organisées, des fonds sont collectés en faveur des enfants. Les nouveaux locaux offerts gracieusement par EMS Informatique permettent désormais de stoker et préparer tout le matériel nécessaire à la prochaine mission.

Rendez-vous le 2 septembre prochain pour un débriefing de vacances qui ne seront pas de tout repos ! Mais tellement humaines !

H.S.-D.

**Contact :**  
Aide et Amitié à Ambanja.  
04 42 55 30 28  
ambanja@wanadoo.fr

### Deux journées portes ouvertes au Théâtre de l'Olivier

Le Théâtre de l'Olivier d'Istres organise deux journées portes ouvertes les samedis 7 juillet et 8 septembre de 10h à 18h. Toute l'équipe du Théâtre, lors de ces deux journées, se tiendra à la disposition du public pour conseiller, informer et aider les visiteurs dans le choix de leurs spectacles. Dossiers, photos, vidéos et revue de presse des spectacles accueillis à l'Olivier pourront être consultés sur place autour d'un rafraîchissement.

Le Théâtre de l'Olivier est ouvert les mardi, mercredi et vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, et les jeudi et samedi durant l'après-midi jusqu'à 18h.

Sur tout le territoire intercommunal de Ouest Provence, les abonnements sont ouverts depuis le 27 juin et la billetterie et la billetterie à partir du 15 septembre. Le programme de la saison 2007/2008 est disponible dans les différents théâtres, scènes et cinés.

**Infos :** www.scenesetcines.fr

## POLITIQUE DE COHÉSION

**La Commission valide la stratégie 2007/2013 présentée par la France**

Danuta Hübner, commissaire en charge de la politique régionale et Vladimir Špidla, commissaire responsable de l'emploi et des affaires sociales, ont félicité les autorités françaises de la stratégie choisie pour la politique de cohésion 2007/2013. Dans leur cadre de référence stratégique national (CRSN), les autorités précisent comment elles vont utiliser le montant des fonds structurels de près de 13,5 milliards d'euros pour stimuler la croissance et les créations d'emplois dans les régions françaises dans les 7 prochaines années. La Commission a validé, le 12 juin, les éléments du CRSN français comprenant les priorités, les allocations annuelles indicatives et la liste des programmes opérationnels.

Les membres de la Commission, Danuta Hübner et Vladimir Špidla, se sont réjouis de l'excellent esprit de coopération et d'ouverture qui a prévalu tout au long des discussions entre les autorités françaises et les services de la Commission. En adoptant le CRSN français, la Commission a souhaité exprimer son soutien total aux priorités présentées par les autorités françaises pour créer en France plus de croissance et des emplois de meilleure qualité, conformément aux objectifs de la stratégie de Lisbonne définie en 2000.

Les priorités stratégiques susceptibles de constituer le cœur de cible des futurs programmes concernent quatre grands domaines, en ligne avec les conclusions du Conseil européen du printemps 2006 : l'environnement économique et le soutien aux entreprises (notamment aux petites et moyennes entreprises) avec un accent particulier sur la recherche et l'innovation, domaines dans lesquels la France occupe une position moyenne au niveau européen ; la formation, l'emploi en faveur des catégories prioritaires (les jeunes en difficulté d'intégration, les femmes et les migrants), la gestion des ressources humaines ; l'environnement, la prévention des risques et la politique énergétique ; le développement durable des territoires.

Les priorités du CRSN seront mises en œuvre à travers 36 programmes opérationnels couvrant les objectifs

« Convergence » et « compétitivité régionale et emploi » : 31 seront cofinancés par le Fonds européen de développement régional (8,055 milliards d'euros) et 5 programmes (dont un national) seront cofinancés par le Fonds social européen (5,394 milliards d'euros). Les départements d'outre-mer recevront une aide de 3,2 milliards d'euros. Une allocation spécifique supplémentaire de 0,5 milliards d'euros sera destinée à compenser les surcoûts auxquels ces régions doivent faire face du fait notamment de leur situation géographique.

Tous les États membres ont adressé leur cadre de référence stratégique national (CRSN) à la Commission, plus du tiers d'entre eux ont été approuvés. Ces cadres tiennent compte des orientations stratégiques communautaires pour la période 2007/2013, qui mettent particulièrement l'accent sur l'innovation, la recherche et le développement technologique, la société de l'information, la protection environnementale, la promotion des sources d'énergies renouvelables, ainsi que la création d'emplois en plus grand nombre et de meilleure qualité. Les CRSN doivent aussi être cohérents avec les programmes nationaux de réforme (PNR) des États membres qui précisent les mesures prévues pour mettre en œuvre la stratégie de Lisbonne pour la croissance et l'emploi.

**Infos :**  
<http://ec.europa.eu>

**La gare TGV de Marseille financée pour moitié par l'Europe**

Dans le cadre du programme Objectif 2 pour la période 2000-2006, une mesure a tout particulièrement permis de contribuer au développement du projet urbain Euroméditerranée en finançant dans ce périmètre 34 opérations pour un montant total d'environ 37 millions d'euros. Dont le Port Transport Marseille Saint Charles (SNCF) financé par le FEDER (Fonds européen de Développement Régional) pour un montant de 12.664.000 €.

Ph. : Ph. LEGER

**APPASE****Accueil de jeunes Européens en Provence**

Le foyer d'actions éducatives spécialisées le Regain relevant de l'APPASE, qui reçoit à Avignon des jeunes garçons et filles de 15 à 21 ans, en difficultés familiales, sociales, scolaires, accueillera du 30 juin au 10 juillet, 4 groupes de jeunes venus de Bulgarie, de Pologne, d'Espagne et d'Italie autour d'un projet sur l'environnement, et plus particulièrement sur le thème de l'eau.

Six jeunes du Regain seront en charge de l'accueil des jeunes européens. Ils s'investissent depuis de nombreux mois dans la construction de ce projet en collaboration avec trois membres de l'équipe éducative qui coordonnent le projet. Le programme est itinérant, il passera d'Avignon à la Camargue puis à Fontaine de Vaucluse et l'Isle sur Sorgue, pour finir par le Plateau d'Albion et le Pont du Gard. Au fil de l'eau en Provence... autour

d'activités éducatives et ludiques (descente en kayak de la Sorgue, opération de nettoyage de la Sorgue à l'Isle, balades naturalistes, spéléologie, etc).

Les partenaires de cette actions sont, pour les activités, le Centre Méditerranéen de l'Environnement à l'Isle, Kayak vert à Fontaine, la Communauté de Communes de l'Isle (département environnement, avec les Ambassadeurs de la Sorgue), l'Aspa de St Christol d'Albion (spéléo).

**Contact, infos :**

Regain : 10 Avenue de l'Arrousaire  
- 84 000 Avignon  
04 90 80 61 40  
[euromixleregain@yahoo.fr](mailto:euromixleregain@yahoo.fr)

**Caravanes de la fraternité**

À l'initiative du Mouvement ATD Quart Monde, deux caravanes de jeunes volontaires d'origines sociales et culturelles diverses traverseront neuf pays européens, pendant quatre mois, du 2 juin au 17 octobre 2007 et s'arrêteront dans une cinquantaine de sites. Tout au long de leur parcours, ils proposeront des débats et des événements festifs pour permettre la rencontre entre tous ceux qui agissent contre la misère, à commencer par les personnes les plus défavorisées et amorcer le dialogue sur l'Europe et la lutte contre la pauvreté.

Après 9.000 km sur les routes d'Europe, les Caravanes seront de retour en France pour le 17 octobre 2007, Journée mondiale du refus de la misère. Elles restitueront alors les fruits de quatre mois de rencontres et de réflexions à travers l'Europe. Une escale est prévue à Marseille, qui durera du 4 au 8 juillet. 4 juillet (14h / 18h) : Vieux Port, quai de la fraternité - 5 juillet (17h / 21h) : Cité Bellevue, rue Félix Pyat, Marseille 3ème - 6 juillet (14h / 18h) : Cité Les Rosiers, Marseille 14ème - 7 et 8 juillet (14h / 20h) : Prado plage. Les activités proposées utilisent l'expression artistique pour récolter des témoignages et créer des espaces de rencontre.

**Infos :** 04 91 56 00 23  
[caravane.paca@yahoo.fr](mailto:caravane.paca@yahoo.fr)

**Contribuer à la compréhension interculturelle**

La Commission Européenne a adopté, le 10 mai dernier, une communication politique sur le rôle de la culture à l'heure de la mondialisation. Elle affirme, dans cette communication présentée lors d'une conférence de presse à Bruxelles, le rôle fondamental de la culture dans le processus d'intégration européenne et propose un agenda culturel pour l'Europe et ses relations avec des pays tiers. L'adoption de ce document est le résultat d'un vaste processus de consultation ayant impliqué des décideurs et des parties intéressées de l'ensemble de l'Europe.

José Manuel Barroso, Président de la Commission, a déclaré à cette occasion : « La culture et la créativité sont en rapport direct avec la vie quotidienne des citoyens. Ce sont d'importants moteurs de développement personnel, de cohésion sociale et de croissance économique. (...) Ce sont les éléments fondamentaux d'un projet européen, basé sur des valeurs communes et un héritage commun, et qui, en même temps, reconnaît et respecte la diversité. La stratégie adoptée aujourd'hui, en promouvant la compréhension interculturelle, confirme la place de la culture au cœur de nos politiques. »

La nouvelle stratégie politique, intitulée « Un agenda européen de la culture à l'heure de la mondialisation », se présente sous la forme d'une Communication de la Commission assortie d'un document de travail des services de la Commission qui décrit les nombreux moyens par lesquels l'Union soutient la culture. La communication et le document de travail sont le résultat d'une consultation publique de parties prenantes.

Elle aligne trois grands objectifs constituant ensemble une stratégie culturelle pour les institutions européennes, les États membres et le secteur de la culture et de la création artistique : promotion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, promotion de la culture en tant que

catalyseur de la créativité dans le cadre de la stratégie de Lisbonne, et promotion de la culture en tant qu'élément indispensable dans les relations extérieures de l'Union.

En vue de soutenir des actions spécifiques dans les pays ACP, la Commission propose de créer un Fonds culturel UE-ACP en tant que contribution européenne commune destinée à favoriser la diffusion et, dans certains cas, la production de produits culturels des ACP. Ce fonds encouragera l'émergence des industries et marchés locaux et facilitera aussi l'accès des produits culturels des ACP aux marchés européens.

La Commission propose de doter ce fonds d'une subvention communautaire d'environ 30 millions d'euros pour la période 2007/2013, et invite les États membres à alimenter ce fonds en contributions complémentaires.

La communication cherche aussi à mobiliser plus étroitement le secteur culturel dans les questions européennes. C'est pourquoi elle tente d'introduire de meilleurs mécanismes de dialogue et de partenariat avec ces parties prenantes au travers d'un nouveau Forum culturel. La stratégie européenne de la culture sera complétée par d'autres actions entreprises dans le domaine de la culture, comme la prochaine Année européenne du dialogue interculturel en 2008.

**Infos :** <http://ec.europa.eu/culture>

## L'Algérie de Zamponi

Samir FERHAT



Alcazar, 16 juin 2007 (g/d) : Nacéra Tolba, Francis Zamponi, Saïd Zahraoui.  
Ph. D. PAIN

Francis Zamponi était l'invité du Cercle Culturel Méditerranéen à l'auditorium de l'Alcazar, samedi 16 juin après-midi, pour un débat autour de son œuvre sur l'Algérie (ou ayant un rapport avec ce pays), animé par Saïd Zahraoui et Nacéra Tolba. Une œuvre riche de pas moins de quatre ouvrages : « *Mon colonel* », dont Laurent Herbiet a réalisé un film (projeté lors de cette rencontre) à partir d'une adaptation de Costa Gavras et Jean-Claude Grumberg, « *In nomine patris* », « *Le don du sang* » et « *Le boucher de Guelma* ».\*

Quatre romans où l'Algérie est à chaque fois présente, pour, notamment, dévoiler les côtés sombres de la colonisation, comme dans « *Mon colonel* », dont l'histoire se passe en 1956 et retrace, sans concession ni pathos, le portrait d'un officier de l'armée. Et pas n'importe quel officier. Lui fait siennes, comme nombre de ses pairs, les recommandations de sous la table des tenants de l'Algérie française parmi les membres du gouvernement de l'époque, pour réaliser la « pacification » fut-ce par la répression aveugle, comme méthode dissuasive, et la torture. Plusieurs décennies plus tard, le colonel est assassiné.

L'assassin n'est autre que le père d'un jeune militaire mystérieusement disparu pendant son service sous les ordres de l'ancien officier pour avoir porté, face aux tortionnaires, la conscience républicaine. Grâce à un journal que son fils tenait au jour le jour, comme pour expurger sa révolte et sa répugnance, et enfin parvenu à lui en 1996, le vieillard, admirablement campé à l'écran par Charles Aznavour, accède à la vérité. Mais ce n'est pas tant cela qui aura motivé le geste irréparable. « *J'ai tiré parce qu'il n'a eu aucun mot de regret...* » Un message ?... Sans doute. Le récit, en se déroulant sur deux temps – celui de la guerre (1956) et celui de l'enquête suite au meurtre (1996) – dit bien ce qu'il veut dire : l'histoire rattrape toujours son homme. D'autant plus tragiquement qu'il lui aura tourné le dos.

« *Le boucher de Guelma* » n'en dit pas moins : en voyage de vacances vers la Tunisie, un vieillard, ancien sous-préfet en poste dans la ville algérienne lors des événements de mai 1945, et en partie responsable des tueries perpétrées alors, fait escale à Alger où il est interpellé et aussitôt incarcéré en attendant d'être jugé pour crime contre l'humanité. À travers ses souvenirs en cellule, confessions et tentatives d'écrits, c'est une autre immersion dans l'histoire. Passé et présent, inévitablement, se croisent, s'imbriquent... C'est le temps de la mémoire, unique, implacable et à la

fois opportun tant le retour obligé au tréfonds de la conscience, seule issue, donne à l'histoire des accents d'éloquence.

Les séquelles de la guerre et l'obligation qu'elles impliquent d'une mise à nue de l'histoire constituent bien la trame thématique de l'œuvre de Zamponi consacrée à l'Algérie. « *In nomine patris* » et « *Le don du sang* » racontent, dans la France d'aujourd'hui, des drames personnels et des destins tourmentés pour cause de dérives et de manquements de la France d'hier... et - disons-le - de ses fantômes. Une thématique qui se justifierait dans l'intérêt même que porte l'auteur à ce rapport à l'histoire commune de ses deux pays.

Né à Constantine en 1947 et fils d'un policier, Francis Zamponi passe son enfance dans les commissariats de l'Algérie coloniale qu'il quitte quelques années seulement avant l'indépendance. Il dit avoir retrouvé, avec énormément de plaisir et d'émotion, des lieux qu'il a pu revoir pour la première fois depuis... C'était, on le devine, à l'occasion du tournage de « *Mon colonel* ».

L'écriture de Zamponi ?... Elle rappelle les propos d'Hemingway quand le monstre sacré de la littérature américaine parle de la « phrase vraie » : pas un mot de trop... ni de moins. Du sens, et rien que du sens, pur du moindre artifice. Bref, un style.

S.F.

\* « *Mon colonel* », Actes Sud, Babel noir (1999), Actes Sud (2006) – « *In nomine patris* », Actes Sud, Babel noir (2000) – « *Le don du sang* », Actes Sud, Babel noir (2001) – « *Le boucher de Guelma* », Seuil (2007).

Autres ouvrages – Romans : « *Vendetta Corsa* », « *Noesis* », « *Moisson rouge* » (2002). Enquêtes : « *Les RG à l'écoute de la France, police et politique de 1981 à 1997* », La Découverte (1998), « *Jean Moulin, mémoire d'un homme sans voix* », avec Nelly Bouveret, Le Chêne (1999), « *Histoire secrète de la Vème République* », La Découverte (2006)

Documentaires : « *Les RG* », « *Jean Moulin* », « *L'affaire Markovic* ».

## Du côté des libraires

Michel BONELLI

Quelques parutions plus ou moins récentes pour vous détendre – vacances obligent ! – et qui, sans le moindre doute, vous édifient\*. C'est du saignant, du glauque, avec un soupçon de nihilisme.

Première de la liste : « *La ville sans nom, Marseille dans la bouche de ceux qui l'assassinent ! Qui a dit ça ?* », chez le Chien rouge, sous la plume de Bruno Le Dantec. Là ça déchire !... Notre auteur affirme que depuis des siècles, Marseille dérange, Marseille résiste, qu'elle est la ville frondeuse par excellence et que tous les pouvoirs qui se sont succédés ont désiré la mettre au pas : César, en faisant le siège en 49 avant Jésus-Christ, Louis XIV pénétrant par une brèche dans ses fortifications, ou encore, plus près de nous, les nazis et leurs collaborateurs français détruisant à la dynamite son centre historique. Malgré toutes ces attaques, elle est restée, jusqu'à ses dernières années, une ville populaire et bigarrée, une vraie cité méditerranéenne. Mais une dizaine d'années du projet Euroméditerranée auront fait plus que les conquérants, les monarques et les guerres réunis. La mairie, Kaufman and Broad, Bouygues et les fonds de pension ont commencé la plus grande déconstruction de notre histoire phocéenne... Qu'en restera-t-il ? Quel sera le prochain grand scandale foncier et immobilier à venir \*\* ?

À travers cette compilation de citations de nos élites, nous vous laissons vous faire votre idée de la question. Pour exemples : « *On a besoin de gens qui créent de la richesse. Il faut nous débarrasser de la moitié des habitants de la ville. Le cœur de la ville mérite autre chose.* » (Claude Valette, adjoint au maire de Marseille, délégué à l'Urbanisme, Le Figaro, 18 novembre 2003) – « *Le Marseille populaire, ce n'est pas le Marseille maghrébin, ce n'est pas le Marseille mohorien. Le centre a été envahi par la population étrangère, les Marseillais sont partis. Moi, je rénove, je lutte contre les marchands de sommeil et je fais revenir des habitants qui payent des impôts.* » (Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, La Tribune, 5 décembre 2001) – « *Marseille, la ville des nervis et des étrangers douteux, Marseille dont la police manifeste à l'égard des malfaiteurs une inaction qui ressemble singulièrement à de la complicité.* [...] *Le monde entier sait qu'aucune police n'est moins sûre que celle de ce port oriental. Sa population flottante interdit toute surveillance sérieuse.* » (Philippe Henriot, La France d'abord, octobre 1934) – « *Pour que les gens soient mélangés, il faut que certains partent.* » (Gérard Chenoz, adjoint au maire de Marseille, délégué au centre-ville, l'Humanité, 21 avril 2000).

Deuxième parution, plus ancienne celle-là : « *C'est de la racaille ? Eh bien, j'en suis ! A propos de la révolte de l'automne 2005* », chez l'Échappée, sous la plume de l'empêcheur de rénover tranquille et de spéculer des ronds,

**Comme un cheval fourbu**  
Jean Contrucci, L'Écailler (2007), 7,5 €

« *Jusque-là, tout va bien* », comme disait le type tombant du vingtième étage en passant devant les fenêtres du troisième. Mais dans un roman noir, il y a forcément quelque chose qui se détraque, même si « *jusque-là* » tout semblait tracé. Professeur agrégé dans un lycée de Marseille, Jacques Morançon, tandis que sa vie privée se délite, va se voir contesté dans ce qu'il

le grand Alessi Dell'Umbria à qui l'on doit l'« *Histoire Universelle de Marseille de l'an 1000 à l'an 2000* », chez Agone. Une analyse pertinente des causes des émeutes dans nos banlieues que devrait lire nos édiles. Notre modèle républicain n'en sort pas indemne. À l'heure des réformes, du gouvernement aux couleurs de la vraie France, quelles actions pour changer la vie de nos sœurs et frères relégués dans les quartiers dits sensibles. Chômage, précarité, économie souterraine, intégrisme musulman, échec scolaire... L'œuvre est immense, nous ne pouvons que souhaiter bonne chance au tandem Boutin-Amara. Sans l'esquisse d'un changement, ils nous mettront le feu, ils se mettront le feu...

Pour finir, « *Massacre à l'espadrille* » de Serge Scotto, chez Baleine, collection Baleine noire. Quand le maître se débarrasse de son chien saucisse, il vire à l'immonde, au salace et au répugnant. Mais mon dieu que c'est bon ! La Provence de Scotto, c'est les paysages de Giono avec Emile Louis, conducteur de bus scolaire à Fabrègues, l'adjudant Channal qui attend les jeunes soldats de Carpiane sur la route de Cassis et les gentils Dominicini qui éclatent la tronche de drôles de touristes anglais. En bref c'est l'horreur.

Une horreur que la morale récuse parce que notre violeur-tueur a pour proie des enfants. Oui, des enfants ! Scotto franchit la ligne jaune, il met en scène un pédophile assassin, un rien masturbateur, qui jouit de ses forfaits, un monstre bien de chez nous. Une étude de mœurs et une déambulation sanglante de haut vol. À côté, Hannibal Lecter passe pour un gourmet raffiné et Jack l'éventreur un bande mou qui se venge. Alors si vous avez le courage, amenez sur la plage « *Massacre à l'espadrille* », mais discrètement et hors de portée des enfants. Parce qu'à la lecture de la première ligne : « *Tiens, ça fait longtemps que j'ai pas violé un gosse !* », votre sœur ne vous filera pas ses mioches à garder !

M.B.

\* « *La ville sans nom, Marseille dans la bouche de ceux qui l'assassinent ? Qui a dit ça ?* », Bruno Le Dantec, Le chien rouge, 10,00 €. – « *C'est de la racaille ? Eh bien, j'en suis ! A propos de la révolte de l'automne 2005* », Alessi Dell'Umbria, L'Échappée, 7,00 €. – « *Massacre à l'espadrille* », Serge Scotto, Baleine, collection Baleine noire, 5,00 €. Deux librairies où les acquérir : L'Odeur du Temps, 35 rue Pavillon 13001 Marseille – La librairie l'Écailler, 2 rue Barbaroux 13001 Marseille.

\*\* Lire en page 1 et 3 l'article de Philippe Léger.

a de plus cher : sa vocation d'enseignant. Les principes s'effacent et les assurances s'effondrent, même si en apparence tout est comme avant. Face à sa vie retournée comme une crêpe, dans cet hôpital où il est arrivé il ne sait comment, que va bien pouvoir faire Jacques Morançon ? Mourir, tout simplement ? Ou, avant cela, comprendre pourquoi il est là.

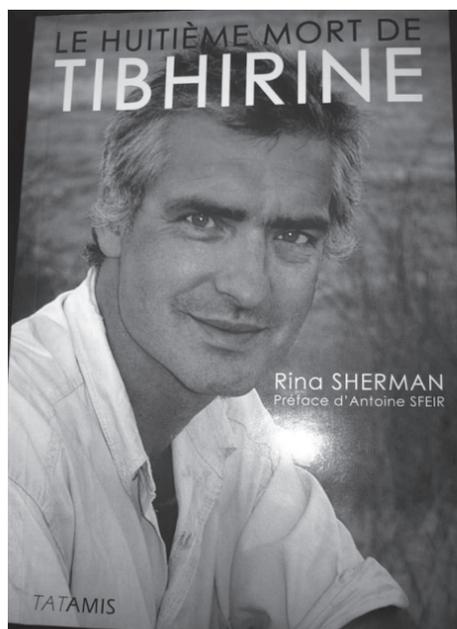
## RENCONTRE AVEC RINA SHERMAN Le huitième mort de Tibhirine

Dominique PAIN

Rina Sherman était invitée par l'association Rassemblement pour une Algérie Progressiste (RAP) à présenter son livre « *Le huitième mort de Tibhirine* »\* à la Maison des Associations, le samedi 23 juin. Cinéaste et anthropologue, Rina Sherman était la compagne de Didier Contant, grand reporter et ancien rédacteur en chef de l'agence Gamma, dont la mort, en mars 2004, est liée, selon ses proches, aux pressions exercées sur lui, à la suite de son travail sur l'assassinat en Algérie des sept moines de Tibhirine en 1996.

Les résultats de ce long travail d'investigation sur le terrain à Blida confirment en effet que les moines ont été enlevés et assassinés par le GIA (Groupe Islamiste Armé). Mais à Paris, des confrères affirment auprès des rédactions parisiennes que Didier Contant travaillait pour les services français et algériens dans le cadre de son enquête sur les moines, déconseillant toute publication de son investigation.

Ces lobbies, composés de journalistes, d'éditeurs, d'avocats et d'organisations de droits de l'homme, brandissent le témoignage d'un sous-officier transfuge de l'armée algérienne, tendant à prouver l'implication de l'armée dans le rapt des moines. Didier Contant vivait cette campagne calomnieuse comme une catastrophe professionnelle. Non convaincue par la thèse du suicide, Rina Sherman



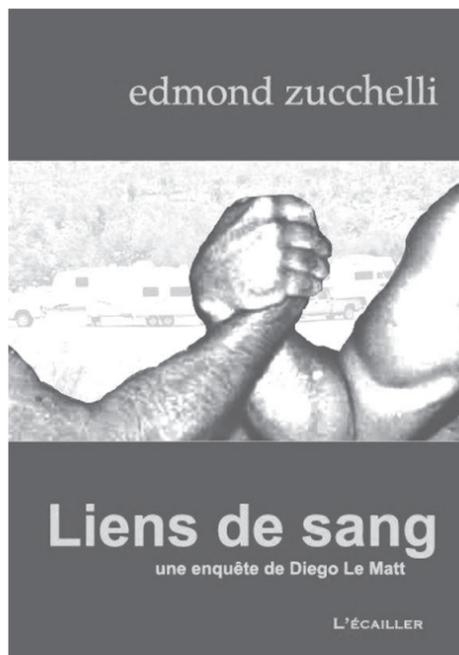
fait part dans son livre de ses investigations sur cette affaire qui sont loin de rejoindre les conclusions de l'enquête de la police française. Son récit se lit comme un thriller, dans lequel suspense, investigation et combat se confondent dans une réflexion essentielle : que soit respecté l'un des droits fondamentaux de l'homme, celui de la liberté d'expression.

D.P.

\*Éditions Tatamis, Paris, 2007 - Éditions Lazhari Labter, 2007

## P A R U T I O N S

**Liens de sang**  
Edmond Zucchelli,  
L'écailler (2007), 15 €



Diego Le Matt a plusieurs vies. Ex-membre des services actifs, ex-gitan de la banlieue nord de Marseille, ex-beaucoup de choses, Diego aujourd'hui cherche sa vérité en la personne de celle qui pourrait être sa sœur, ou l'amour de sa vie, ou les deux, et qui a été enlevée par le parrain du milieu marseillais. Dans un bistrot en bord de mer, Diego fait la connaissance de Bébert, un homme plus âgé avec qui il semble partager bien des secrets et qui semble aussi doué que lui pour l'action, le maniement des armes et le retournement des hommes...

De l'action, encore de l'action, qui mènera le duo jusqu'en Floride avant un dénouement marseillais explosif.

Avec « *Liens de sang* », un auteur de thriller est né, digne des maîtres anglo-saxons du polar d'action.

**La double présence**  
Betoule Fekkar-Lambiotte,  
Seuil (2007), 17 €

L'écrivaine algérienne Betoule Fekkar-Lambiotte était l'invitée d'un Café littéraire mardi 19 juin, de 14h à 16h, au CODIF (7 rue Bailli de Suffren, 13001 Marseille), pour un débat autour de son dernier ouvrage, « *La double présence* », paru aux Éditions du Seuil, et préfacé par Stéphane Hessel. « *Ce livre, dit-elle, est l'expression de mes attentes et de mes espoirs : quand la France et l'Algérie, unies par le poids d'une histoire commune, auront-elles la force de reconnaître l'importance de l'enjeu qui les lie et la nécessité – voire l'urgence – d'établir entre elles des relations harmonieuses et des échanges équilibrés ?* »

« *J'ai besoin de retrouver foi en mes deux pays. Besoin de les admirer tous deux. Besoin de retrouver mon enthousiasme et de participer en qualité de femme et de musulmane à la construction de l'Europe. Besoin que soit reconnue la "civilisation islamo-chrétienne" dont parle Richard W. Bulliet. Besoin qu'au nom de la justice soient entreprises des actions de lutte contre toutes les formes de discrimination. Besoin que s'établissent enfin entre les différentes spiritualités de véritables dialogues qui soient autres que ces actuelles confrontations de points de vue sans lendemain.* »

Dans ce témoignage, Fekkar-Lambiotte revendique l'idée d'un Islam épuré des traditions et des coutumes, et intégré à une République laïque.

Elle a participé à plusieurs ouvrages collectifs, parmi lesquels « *Sagesse pour aujourd'hui* » (Calmann-Levy, 1999), « *Enquête au cœur de l'Être* » (Albin Michel, 2004), « *Lettres à Dieu* » (Calmann-Levy, 2004).

## Marseillitude de FOG



À radio dialogue (g/d) : Anne Sophie Maxime, Franz Olivier Giesbert, Laurence Mauro.  
(Crédit photo)

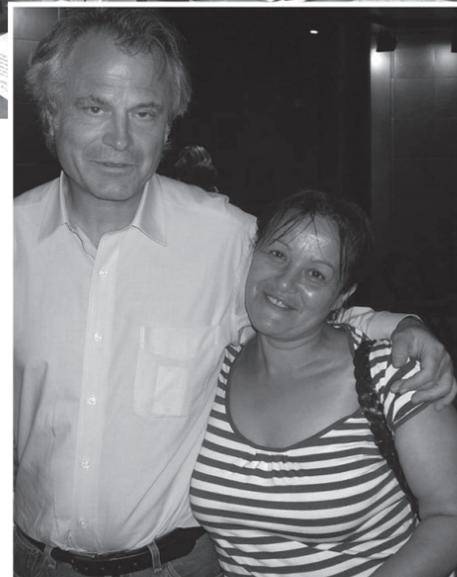
Au Panier : FOG et Zéphora de l'asso Enfants Parents et Institutions.  
Ph. : Ph. LEGER

Franz-Olivier Giesbert, dit l'Américain, dit FOG, devient Franz le Marseillais. Il s'installe à Marseille où il vient d'emménager tout près de l'Abbaye Saint Victor. Durant toute la journée du 19 juin, il a été l'invité de Laurence Mauro, du Pôle Art Marseillais.

Le matin, elle l'a reçu dans son émission « *Panorama* », en direct sur Radio Dialogue, entourée d'Anne Sophie Maxime (chef d'édition à LCM), Fred Chapuis (journaliste à RMC) et Jean Paul Laty (libraire à Cultura). Pendant 45 minutes, il a répondu aux questions, avec franchise et simplicité.

Le soir, il a été l'invité du mardis littéraire de Laurence Mauro dans un Don Corleone plein à craquer puisque près de 90 personnes l'attendaient, dont bon nombre d'auteurs marseillais étaient présents : André de Rocca, Jean Contrucci, Médéric Gasquet Cyrus, René Fregni, Gilles Ascardie, Michel Sanz, Serge Scotto, Gilbert Donzel Tonton des quartiers Nord, Robert Vigouroux, Michel Jacquet, Thierry Vieille et bien d'autres...

Il a bien sûr parlé de son dernier livre, « *L'immortel* »\* (ed Flammarion), où le héros, Edmond Dantès des temps modernes, un certain Charly Garlaban, survit après avoir reçu 22 balles dans le corps. Opéré... sans anesthésie car elle est inopérante sur lui (un cas exceptionnel), il survit avec deux balles



et une idée en tête : liquider, jusqu'au dernier, les huit auteurs du guet-apens. L'histoire nous fait penser bien sûr à un parrain marseillais bien connu. L'auteur dit de son livre : « *J'ai fait du faux avec du vrai et du vrai avec du faux !* » Confiance : « *L'immortel* » sera porté à l'écran, dans un film tourné à Marseille, où le rôle principal sera confié à Jean Réno.

FOG a promis de venir régulièrement aux mardis littéraires du Pôle Art Marseillais ! Il n'aura que quelques pas à faire !

On le connaît à Paris comme patron de journal, animateur télé, chroniqueur politique, juré Renaudot, écrivain primé et biographe redouté. On dit même que « *l'animal est un fauve dans la jungle parisienne* ». À Marseille, il n'a pas tardé à aller vers les habitants, comme au Panier où il a fait connaissance de l'association Enfants Parents et Institutions, dirigée par Zéphora (notre photo).

\*« *L'immortel* », Franz-Olivier Giesbert, Flammarion, 2007, 19.90 €

## ABONNEMENT DE SOUTIEN

POUR RECEVOIR CHEZ VOUS MARSEILLE LA CITÉ

6 numéros = 10 €

12 numéros = 16 €

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Oui, je souscris un abonnement de soutien à Marseille LA CITÉ, selon la formule cochée.

Je joins au présent coupon mon règlement par chèque, d'un montant de ..... €, libellé au nom de : ASSOCIATION 2 RIVES

Coupon à retourner, accompagné du règlement à :

Association 2 RIVES - 1 rue reine Elisabeth 13001 Marseille

# Suivez le guide !

Par **Guillaume FORTIN**  
Dessin : **Fathy**

La bave dégoulinant de ses babines retroussées sur sa mâchoire de prédateur sans pitié, Big Mac, les yeux exorbités, le fusille du regard. Dédé se demande par où le fauve va commencer : lui sauter à la gorge pour en finir tout de suite ? Lui achopper un bras pour le dépiauter comme celui d'un vulgaire mannequin en mousse ? Lui ouvrir le bide pour lui bouffer les boyaux un par un et faire durer le plaisir ?

Trouver une solution ! Vite ! Il faut trouver une solution ! La meilleure, c'est encore de ne pas bouger. Ouais, OK... De toute façon, il est tétanisé par le grognement sordide du pit-bull qui bave de plus en plus devant à lui. Mais après... Quand il va bondir... Parce qu'il va bien finir par se jeter sur lui, ce con de pit !

Une reprise de volée en pleine tête ? Passer dessous pour lui choper la gorge et serrer de toutes ses forces ? Putain, mais il a un vrai cou de taureau !

Un talon d'Achille... Ça doit bien avoir un talon d'Achille, une bête pareille ! Tout le monde a un talon d'Achille. Même les requins... Il paraît qu'on peut les assommer d'un coup bien placé sur le bout du nez.

Ouais, tu parles... Filer une pichenette sur la truffe de Big Mac sans se faire bouffer le bras... Aussi simple qu'avec un grand blanc de 15 mètres en plein milieu de l'océan !

Prier... Y reste plus qu'à prier... Prier juste dans sa tête, sans bouger, c'est la dernière chance, putain !

Dédé ferme les yeux et entame une litanie silencieuse. Il la répète de plus en plus fort en lui-même pour ne plus entendre les grognements. De plus en plus fort... De plus en plus fort... Ça finit par marcher. Il n'entend plus rien. Le silence s'est fait dans sa tête. Le silence s'est fait dans la pièce...

Il ouvre les yeux : Big Mac a disparu, volatilisé ! Un calme pesant règne maintenant dans la caverne d'Ali Baba. Derrière lui, la voix rauque de Madame Soleil lui fait reprendre ses esprits : « Le début est la fin, et la fin est le début... Tout commence et finit en même temps... Le présent et l'avenir, tout finit là où tout commence... Assieds-toi et arrête la roue du temps pour voir ta vie par les deux bouts... ».

Dédé se retourne. Madame Soleil est assise devant sa petite table de voyante et bat les cartes. Big Mac est sagement allongé à ses pieds. Bluffé, Dédé s'assoit sur la chaise et prend le paquet de cartes que lui tend la voyante. « Bats le jeu et choisis les six cartes de ton destin ! »

Jetant un œil dubitatif sur Big Mac qui s'est maintenant assoupi, Dédé s'exécute puis coupe le jeu avant de le rendre à Madame Soleil. Elle les dispose en pyramide sur le morceau de moquette rouge recouvrant le plateau de la petite table et retourne la première carte de la série des trois formant la base du triangle. « Voici les trois cartes de ton présent. »

Celle retournée représente un personnage avec des ailes de chauves-souris et des pieds crochus : « Le Diable ! » Stupéfait, Dédé interroge du regard les yeux maquillés de la voyante. « Une menace pèse sur toi. Une menace importante... »

Dédé jette un coup d'œil à Big Mac, endormi. Elle retourne la deuxième carte. Un personnage, la tête en bas, est accroché à un pied par une corde : « Le Pendu ! »

« Ta situation est périlleuse. C'est peut-être quelqu'un de ton entourage. Une mauvaise fréquentation. Quelqu'un que tu connais bien. Il rode autour de toi, sa présence te menace. Tu es seul. Il n'y a que toi qui peux trouver la solution. Pour l'instant, tout est bloqué. Il faut que tu fasses un choix. Tu es en équilibre, comme le pendu. La bonne décision tient à un fil. Il faut couper le fil pour te libérer du diable. »

Elle retourne la troisième carte qui représente un personnage en train de marcher, son baluchon et une canne à la main : « Le Mat ! »

« Tu fuis. Tu ne peux que fuir. Mais attention de ne pas fuir devant ton destin. Tu seras toujours rattrapé par le diable. Ce n'est pas la menace qui doit guider ta fuite. Sinon, c'est le diable qui l'emportera. C'est lui qui compromet ton départ vers autre chose. Fais attention de ne pas fuir devant ton passé, il faut affronter le diable, ne pas le laisser derrière toi ! »

Dédé transpire. Il jette régulièrement des regards à Big Mac qui dort comme un bébé.

« Voilà maintenant les deux cartes de ton avenir ! ».

La première représente une roue en bois avec des animaux bizarres qui tournent dessus. Dédé écarquille les yeux en lisant l'inscription en dessous de la carte : « La Roue de la Fortune ! » Madame Soleil retourne sans attendre la deuxième carte. Il n'y a rien écrit sur celle-là, mais l'image est parlante : un squelette tenant une faux... « C'est quoi ça ? », interroge Dédé, inquiet.

« L'Arcane sans nom ! Tu n'échapperas pas à ton

De la gare Saint Charles au Panier, en passant par Belsunce, un saut au marché aux puces ou dans les quartiers Nord, Dédé, guide clandestin, vous fait découvrir Marseille par ses petits côtés. Au fil de ses visites nourries de rencontres fortuites et d'aventures du quotidien, l'itinéraire de sa vie d'ancien voyou et d'éternel clando le rattrape.

## ÉPISODE 9 : Tarot !



destin ! La fin est le début et le début est la fin. La boucle doit être bouclée. Un grand changement se prépare pour toi. C'est l'inconnu qui te guidera vers le commencement. Quelque chose que tu n'attends pas va survenir et te surprendre, laisse-toi guider par ce que tu penseras être un échec. La fin est toujours le début de quelque chose de nouveau. Ne te raccroche pas aux pensées matérielles, à l'argent. C'est de là que viendront tes problèmes. Libère-toi de ces liens qui t'enchaînent et n'aies pas peur de devoir tout reprendre à zéro ! » Dédé sent des frissons lui parcourir l'échine. « C'est à toi maintenant de retourner la dernière carte : la flèche du temps où tout se joue ! »

Sur la carte, on voit un personnage assis sur un chariot tiré par deux chevaux. « Un grand voyage t'attend. Le chemin de ta vie te guidera. Aies confiance. Ne te retourne pas. Ton passé est dans ton avenir ! »

Dédé reste abasourdi. Madame Soleil se lève et le prend par le bras. Dans les vapes, il se laisse faire. Elle l'accompagne au fond de la pièce jusqu'à une échelle aux barreaux scellés dans le mur. Big Mac, sans enthousiasme, s'est levé et les suit. « Bon voyage ! »

Dédé, comme un somnambule, grimpe aux barreaux jusqu'au niveau du plafond où se trouve une plaque d'égout. Il la pousse afin de libérer le passage. Dehors, la lumière du jour l'aveugle. Ses yeux mettent quelques



instants à s'habituer. Big Mac est monté derrière lui. Ils sont tous les deux au beau milieu de la rue du Panier. Le jour s'est levé. Il est encore très tôt.

Dédé replace la plaque d'égout afin de refermer le passage.

Putain quelle histoire ! Il faut se casser tout de suite ! Récupérer l'argent et partir pour Amsterdam ! Passer chercher Mei, lui expliquer vite fait. Elle sera d'accord pour partir avec lui, c'est sûr. En plus, elle parle anglais. A eux deux, ils pourront s'en sortir. Il doit y avoir à peu près 1.500 euros de côté. C'est que dalle, mais ça suffit pour se casser. Putain vite !

Big Mac lui lance un dernier regard avant de se lancer nonchalamment dans

la pente vers l'Hôtel de police de l'Évêché. Dédé part illico en sens inverse, direction les escaliers de Sadi Carnot.

Marseille est à peine réveillé. Le bleu du ciel est limpide. Dans les ruelles, quelques cantonniers, leur clope fumante au bec, laissent leur jets d'eau remplir les rigoles pour former des ruisseaux un peu partout. Des gabians trônent fièrement sur les bagnoles, défiant les chats de gouttière, qui n'en mènent pas large face à l'envergure et au mépris de ces beaux spécimens au plumage blanc immaculé.

Dédé n'a pas dormi de la nuit mais il se sent un nouvel homme. Son cœur palpite à tout rompre dans sa poitrine... Lui aussi va apprendre l'anglais. Il n'aura pas de mal. Il baragouine déjà au moins trois ou quatre langues de Marseille. Ils pourront aller partout en Europe ! Là où on cherche des immigrés pour bosser, faire des gosses, colorer le paysage... Finies les galères dans ce pays de merde !

Il arrive en bas de son immeuble en deux deux. Faudra qu'il dise au revoir et merci à Tony, quand même. Mais pas maintenant. Tant pis, il lui enverra des cartes postales ! Ouais, c'est ça, des cartes postales du monde entier pour décorer sa boulangerie...

Il se lance dans l'escalier à toutes jambes, fait une pause devant chez Mei, hésite, puis continue finalement jusque chez lui. Prendre d'abord l'argent et filer chez elle après, pour la convaincre, lui annoncer qu'il est fou amoureux d'elle, et partir tout de suite ! Tout de suite !

Putain ! La porte de son squat est ouverte ! Fracassée au pied de biche ! Le cœur à 3000, Dédé reste paralysé une minute devant les dégâts.

Mauvais pressentiment. Putain ! Faut te barrer tout de suite, Dédé ! Tout de suite ! Tant pis pour le fric ! Passer chez Mei et se casser n'importe où !

Putain ! Mais qu'est-ce que tu vas glander sans fric ! De quoi t'auras l'air, face à Mei ! « Ouais, j'emmène en voyage de nocces, poupée ! Mais... j'ai pas une thune... On va vivre comme des clochards... Ça te dit ?... Comme des clandos qu'on est ! Toujours dans la merde ! Partout dans la merde ! Putain ! ».

Le cœur emballé, il s'avance dans la cuisine sommaire.

Prendre le fric et se barrer à toute jambe ! C'est pas la première fois que des clandos ouvrent ton squat pour te le piquer... Rien à foutre ! Aujourd'hui, j'le refille sans problème... Mais pas le fric que j'ai économisé depuis tout ce temps ! Putain ! Pas le premier fric de ma vie que je me suis fait sans le piquer à personne !

A moins que ça soit les flics... De toute façon, ils t'ont pas trouvé, c'est l'essentiel... Il continue sa progression sans faire de bruit, prêt à détalier comme un lapin, si nécessaire.

Dans la deuxième pièce : personne. Et rien n'a été retourné. Mais putain, merde ! La mappemonde est déchirée et pend le long du mur !

Dédé se précipite vers sa cachette mise à nue. Dans le renforcement creusé au mur, la boîte métallique est ouverte... plus rien dedans ! Putain ! Putain ! Putain ! Le fric a disparu !

Un frisson terrible lui secoue l'échine alors qu'il reste figé devant la carte du monde, en lambeaux.

Derrière lui, une main vient de se poser fermement sur son épaule...

Prochain épisode : **Kader**